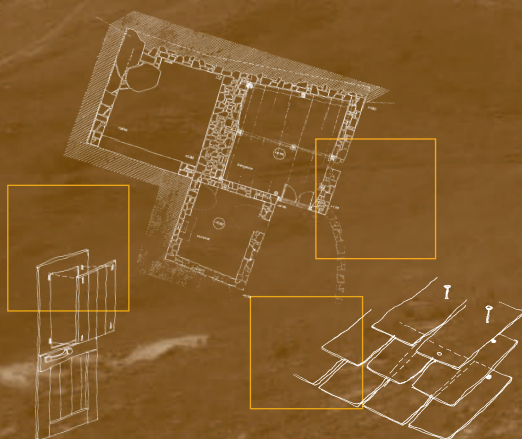
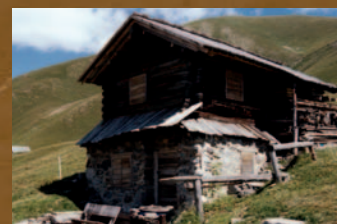


guide
de
restauration
des
bâtiments
d'estive
dans
les
hautes-alpes





ATTITUDES ET DÉMARCHES

- Intervenir sur un bâtiment d'estive
- Les questions à se poser
- Les étapes dans l'élaboration du projet
- Le cadre réglementaire
- Pour en savoir plus...

LES SITES

- Ceillac
- Arvieux, Furfande
- Arvieux, Clapeyto
- La Grave
- Villard Saint-Pancrace
- Névache, Vallée de la Clarée
- Névache, Vallée étroite
- Val-des-Près, Le Granon
- Orcières, La Terce

LES RECOMMANDATIONS

LE PAYSAGE

- Les bâtiments d'estive dans leurs paysages
- Vivre dehors

LE BÂTI

- L'entretien
- Volumétrie et masse
- Les murs en maçonnerie
- Les percements dans les murs en maçonnerie
- Les murs en structure bois
- Les percements dans les murs en structure bois
- La toiture
- Les menuiseries
- Objets et ouvrages particuliers
- Reconstruction de chalets

Septembre 2005

La vie d'estive, aujourd'hui

Après une période d'abandon progressif lié à une mutation profonde de la vie agricole et pastorale, les terres d'altitude entre villages d'habitat permanent et haute montagne, trouvent un regain d'intérêt, tant auprès des gens du pays que des touristes et visiteurs. La montagne est devenue lieu de détente et de ressourcement pour un large public qui apprécie, non seulement de la parcourir, mais aussi d'y séjourner de manière ponctuelle ou régulière.

Les bâtiments autrefois liés à la pratique de l'estive, aux architectures diverses et rustiques, sont très convoités pour abriter ce séjour, qu'ils viennent d'un héritage familial, ou qu'ils soient acquis par de nouveaux propriétaires séduits par le charme des lieux. On restaure, on aménage. Pour beaucoup, cette dynamique est positive.


Mais déjà, certains sites sont très fréquentés. On a réparé les forests, les granges, les chalets..., parfois trop vite, avec les standards mis en œuvre dans les secteurs urbanisés.

La période actuelle est décisive, car la ré-appropriation est active et rapide.

Entre oubli et transformation excessive, une manière à la fois actuelle et simple d' "habiter" la montagne doit trouver son expression. C'est une œuvre collective et individuelle. La montagne est un vaste domaine, dont la gestion est réfléchie au sein des équipes municipales, et se traduit dans l'élaboration des documents d'urbanisme. Le bâti des alpages se restaure avec le concours de chaque propriétaire. Le visage de la montagne dépend du comportement de tous ceux qui la fréquentent. L'enjeu est de se remettre en situation de façonner des paysages de grande qualité, bâtis et agrestes.

La loi montagne reconnaît la valeur patrimoniale des bâtiments d'estive. Elle autorise, de manière dérogatoire, leur restauration et exceptionnellement leur reconstruction. Par le biais de l'autorisation préfectorale, elle invite les départements de montagne à engager une réflexion approfondie et à construire une doctrine adaptée à l'avenir de leurs territoires. Après plusieurs années d'expérience et d'observation, les membres de la Commission départementale des sites, perspectives et paysages ont souhaité l'élaboration d'un guide, à la fois éthique et concret, qui donnerait à connaître les sites d'alpages, les typologies architecturales, leurs particularités, pour aider à mieux comprendre leur caractère fragile et irremplaçable, et qui orienterait vers des attitudes possibles pour s'inscrire de manière respectueuse et astucieuse dans leur histoire. Présenté sous forme de fiches sitologiques, et thématiques, un premier ensemble paraît actuellement. Il pourra s'enrichir au fil du temps.

Le Préfet des Hautes-Alpes

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'J' followed by a horizontal line and a small flourish.

Joël TIXIER



Intervenir sur un bâtiment d'estive

Suivant l'état de conservation du bâti, il peut s'agir d'entretien, de restauration, parfois de reconstruction.

Dans tous les cas, une parfaite connaissance et une bonne maîtrise des techniques traditionnelles sont nécessaires :

- Établir un projet et assurer un suivi de chantier en lien avec un professionnel (architecte qualifié dans le domaine du patrimoine, association patrimoniale reconnue).
- Recueillir des conseils ou prescriptions auprès des services territoriaux (SDAP, Parcs, CAUE, Service régional de l'Inventaire, etc.).
- Faire appel à des artisans ou entreprises qualifiés et formés (se renseigner auprès des organismes compétents).

L'entretien

C'est le maintien en l'état des différentes parties du bâti. Il nécessite de trouver les matériaux d'origine, de savoir les mettre en œuvre.

Il se réalise avec des moyens techniques modestes et limités. Exemples : réparation d'une porte, remplacement de bardeaux, reprise d'un enduit de façade, de murets en pierre.

La restauration

La restauration est une intervention plus lourde que l'entretien. Elle concerne un patrimoine qui peut être relativement endommagé, nécessitant une reprise structurelle, une consolidation de charpente,

une réfection totale de couverture... Elle peut faire appel, en partie, à des techniques modernes. Cependant, son objectif est la conservation dans un esprit de sobriété adapté au contexte montagnard.

La reconstruction

Exceptionnelle, mais parfois nécessaire quand le bâtiment s'est trop dégradé, elle ne doit être que partielle et réutiliser, nécessairement, certaines parties du bâti. Une reconstruction s'appuiera sur une documentation fiable – relevés des éléments existants, photographies anciennes – et utilisera les techniques traditionnelles de construction.

Si les outils modernes (bétonnière, hélicoptère, tractopelle...) permettent de réduire les temps de main-d'œuvre, ils ne doivent pas entraîner de modifications du bâti et de ses abords. Par exemple : conserver le fruit des murs en pierre ; réaliser des enduits de site au sable non tamisé ; maintenir les abords du bâti sans trace d'engin ni terrassement routier etc.

Les questions à se poser

Proposer un projet sur un bâtiment d'estive nécessite une attitude de modestie et de respect vis-à-vis du patrimoine. C'est au travers de nombreuses questions que le projet pourra se justifier et s'élaborer.

Sur l'usage

Les usages envisagés doivent se plier aux contraintes du bâti et de son environnement et ne pas modifier leur aspect. Il ne s'agira donc jamais de transformer un bâti d'estive en résidence avec le confort moderne et l'accessibilité à tous véhicules.

Sur les solutions architecturales

L'architecture du bâti doit être clairement identifiée, relevée et respectée. Les adaptations éventuelles permettront la lecture de l'architecture d'origine et de sa logique fonctionnelle.

Sur les solutions techniques

Si les outils ont beaucoup évolué depuis l'époque de la construction des chalets d'alpage, les techniques constructives adaptées à ce bâti ne sont pas obsolètes. L'économie rigoureuse liée aux conditions montagnardes peut être associée, aujourd'hui, à la notion de développement durable et privilégier le réemploi de matériaux anciens et l'utilisation des matériaux du site : bois, pierre d'épierrage, sable des chemins, chaux naturelle, etc.

Sur les aménagements extérieurs

Clôturer, planter un jardin d'agrément sont des attitudes étrangères au langage des alpages. Ils en détruisent la spécificité paysagère. Les abords des chalets d'alpage sont toujours d'une grande simplicité et participent pour beaucoup à la qualité du site. Le maintien du caractère de cet environnement revêt donc une grande importance au même titre que celui des bâtiments.



Sur les aménagements intérieurs

Les aménagements intérieurs très rudimentaires peuvent, très souvent, être réutilisés pour leur usage d'origine (lits ; placards ; cheminée) ou simplement montrés. La notion de "confort moderne" liée à

l'utilisation des matériaux de la maison (carrelage ; plaque de plâtre ; ciment...) doit être éliminée au profit d'un art de vivre rustique qui se satisfait de matériaux bruts comme la pierre ou le bois.

Les étapes dans l'élaboration du projet

Un bâtiment d'estive est le produit de traditions séculaires. Intervenir sur ce patrimoine nécessite le temps de la réflexion pour ne pas brûler les étapes ainsi qu'une bonne connaissance et compréhension de ses caractéristiques.

Observer

C'est percevoir la logique d'implantation du bâti dans le site :

- son socle naturel, les pentes, la végétation, l'adaptation au sol des constructions, leurs prolongements extérieurs ou non,
- sa place dans le paysage : volume, couleur, matériaux,
- sa position par rapport à d'autres bâtiments.

Établir le diagnostic technique

C'est s'attacher les compétences des acteurs et partenaires que sont les architectes, artisans, services conseil (SDAP, Parcs, CAUE, architectes et paysagistes-conseils de la DDE, etc.).

C'est examiner, dans le détail, l'état du bâti, repérer les éléments en mauvais état, comprendre les techniques de mise en œuvre.

Dessiner et comprendre

C'est le "relevé graphique" du bâti et de ses abords : dessins en plan, coupe, façades détaillés à l'échelle du 1/50° (2 cm par mètre) ; avec des détails d'exécution sur les parties spécifiques (portes, volets, charpente, assemblages...).

Élaborer le projet

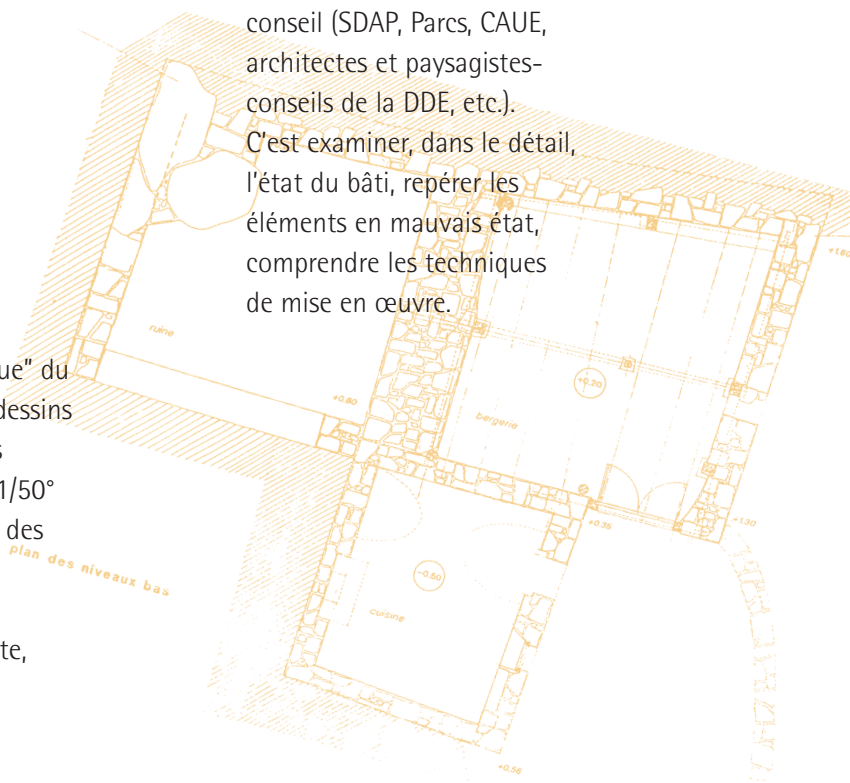
Le projet architectural est complexe et possède plusieurs dimensions :

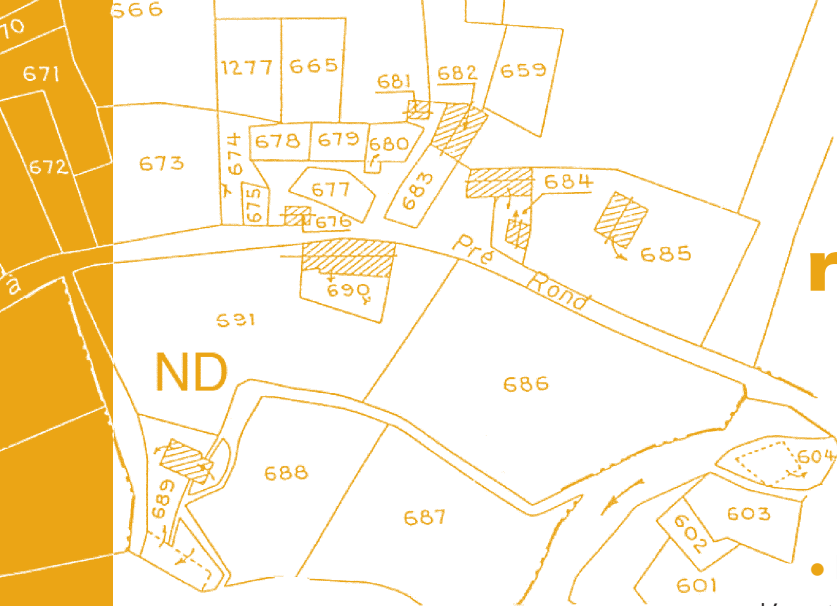
- une dimension individuelle sur le "pourquoi du projet", voir la fiche "les questions à se poser" ;
- une dimension collective, car il fait intervenir de nombreux acteurs (artisan, maître d'œuvre, architecte-conseil, collectivité...) ; en outre, il inscrit une initiative individuelle dans le projet collectif de maintien ou de restauration de l'image d'un territoire ;

- une dimension technique avec les étapes dans la progression du projet ; esquisse, avant-projet, dossier administratif, dossier d'exécution, réalisation.

La réussite du projet sera garantie si ces trois dimensions sont prises en compte.

Le dossier administratif devra présenter des documents graphiques, des pièces écrites et des photographies, qui reflètent la qualité du projet.





Le cadre réglementaire

Des dispositifs particuliers s'appliquent aux chalets d'alpage ou aux bâtiments d'estive.

- Des règles à l'échelle nationale.
- Des choix à l'échelle locale (commission départementale des sites, communes, parcs...).

Dans tous les cas, une autorisation préfectorale et une autorisation au titre du Code de l'urbanisme sont nécessaires.

Les textes

Un certain nombre de textes régissent les autorisations de travaux sur les chalets d'alpages ou les bâtiments d'estive : il s'agit essentiellement de l'article L 145-3 du Code

de l'urbanisme (il codifie la « loi Montagne » du 9 janvier 1985 et ses modifications successives).

Voir fiche pour en savoir plus...

La définition d'un chalet d'alpage ou bâtiment d'estive

Un chalet d'alpage ou bâtiment d'estive est une construction située en altitude, traditionnellement utilisée de façon saisonnière pour l'habitat et les besoins professionnels des cultivateurs et éleveurs. Il n'est pas et n'a pas vocation à être "habitable" au sens actuel du terme,

ni à être accessible toute l'année. Il n'est pas raccordé aux réseaux. Qu'il soit en activité ou non (dans ce cas, on le nomme ancien bâtiment d'estive), il doit présenter un intérêt patrimonial, c'est-à-dire conserver lisibles les principaux éléments de son état d'origine.

La procédure à adopter

Les bâtiments d'estive sont situés sur des territoires auxquels la commune et d'autres collectivités ont affecté un statut et des règles que tout projet doit respecter. Il s'agit des documents d'urbanisme tels que le PLU, la carte communale, ou d'autres documents telles les chartes des Parcs naturels, par exemple.

Mais le bâtiment d'estive, du fait de son caractère spécifique, fait l'objet d'une attention particulière.

Tout projet doit recevoir deux sortes d'autorisation :

- une autorisation préfectorale accordée après avis de la Commission départementale des sites, perspectives et paysages (CDSPP) portant sur le respect du caractère patrimonial du bâti et de ses abords.

Le dossier de demande d'autorisation préfectorale doit comprendre notamment :

- une note de présentation décrivant et motivant le projet,

- un plan de situation précis,
- un état des lieux détaillé (relevé plan, coupe, façade) du bâtiment,
- une description des abords,
- un projet dessiné accompagné d'un descriptif,
- un volet paysager très détaillé : plusieurs angles de vue, vues lointaines et vues rapprochées.

- une autorisation au titre du Code de l'urbanisme : déclaration de travaux ou permis de construire, suivants les cas,
 - la déclaration de travaux concerne les travaux d'entretien, les modifications d'aspect ou les extensions de faibles dimensions ;
 - la demande de permis de construire concerne des travaux plus importants.

- Préalablement à la dépose d'une demande de permis de construire, il est recommandé de vérifier, par le biais d'un certificat d'urbanisme, la faisabilité d'un projet (reconstruction, ou restauration lourde notamment) au regard du droit des sols, des contraintes du site.

Infos pratiques

Les imprimés pour formuler ces demandes sont à retirer en mairie ou sur Internet (<http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr>). La liste des documents à fournir figure sur les imprimés.

Pour tout renseignement, s'adresser à la mairie du lieu de construction ou auprès du service local de la Direction départementale de l'équipement.

Pour en savoir plus...

Documentation consultable

- Atlas départemental des paysages des Hautes-Alpes – sarl Format Paysage – DIREN PACA, DDE des Hautes-Alpes, 1999.
- Inventaires réalisés par les communes dans le cadre des POS et PLU.
- L'habitat du nord des Hautes-Alpes – M.P. Mallé, M. Heller, G. Roucaute, N. Pégand – Service de l'Inventaire, cahiers du patrimoine, 1999.
- Publications et fiches techniques du Parc national des Écrins.
- Publication du Parc régional du Queyras : chalets d'alpage et cabanes pastorales.
- Habiter la montagne – Roger Isoard – PNR des Écrins, La Manufacture, 1987.
- Guide de restauration des chalets d'alpage, Isère – Y. Brugière, H. Dubois, E. Hoyrup, H. Nicolas – Libris, 2000.

Glossaire

- **Adret** : versant exposé au soleil, en pays de montagne.
- **Appareil** : agencement des pierres d'une construction.
- **Baie** : ouverture dans un mur.
- **Bardage** : protection en planche des façades d'un bâtiment.
- **Bardeau** : planches utilisées en couverture.
- **Chaîne d'angle** : croisement des pierres d'angle d'un bâtiment.
- **Chapis** : désigne une pièce de bois massive constitutive d'un mur en empilement.
- **Chaulage** : action d'appliquer un badigeon de chaux.
- **Chéneau** : conduit qui recueille les eaux de pluie en partie basse d'un pan de toiture.
- **Contrevent** : volet extérieur ou renfort de charpente.
- **Dormant (cadre dormant)** : partie fixe scellée dans le tableau de la baie qui supporte le cadre ouvrant de la fenêtre.
- **Embrèvement** : assemblage de deux pièces de bois à rainures et languettes.
- **Feuillure** : entaille des côtés d'une baie destinée à recevoir la menuiserie.
- **Fruit** : inclinaison de la face extérieure d'un mur dont l'épaisseur se réduit vers le haut.
- **Jambage** : montant vertical d'une baie.
- **Jour** : ouverture uniquement destinée à donner du jour.
- **Lambourde** : pièce de bois support d'un plancher.
- **Lauze** : pierre plate de couverture d'un bâtiment.
- **Linteau** : pièce horizontale qui ferme le haut d'une baie et soutient la maçonnerie.
- **Moellon** : pierre de construction non taillée de grosseur moyenne.
- **Modelé** : se dit d'une configuration de relief (modelé de terrain).
- **Mortier** : mélange composé d'un liant et d'agréats qui sert au blocage des murs et aux revêtements de façade.
- **Parement** : face visible d'un mur en pierre, les pierres de parement sont d'aspect et de qualité supérieurs au moellon ordinaire.
- **Penture** : bande de fer fixée à plat sur une porte ou un volet de manière à les soutenir sur le gond et en permettre le pivotement.
- **Pignon** : mur latéral de forme triangulaire dont le sommet correspond au faite du toit.
- **R+1** : rez-de-chaussée plus 1 niveau.
- **Soubassement** : partie inférieure d'une construction sur laquelle porte le bâtiment.
- **Souche** : structure maçonnerie d'une cheminée.
- **Tableau** : surface intérieure de la baie comprise entre la menuiserie et le mur de façade (tableau extérieur) ou le mur intérieur (tableau intérieur).
- **Tire-fond** : longue vis à bois à tête carrée servant à divers assemblages.
- **Ubac** : versant d'une montagne exposé au nord (opposé à l'adret).
- **Volet agrafe** : panneau de menuiserie qui sert à protéger le châssis d'une fenêtre bloqué par une agrafe placée à l'intérieur.

Rappel des législations en vigueur

Les textes

Plusieurs textes s'appliquent aux chalets d'alpage :

- **Loi n°85.30** du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne.
- **Loi n°94.112** du 9 février 1994 portant diverses dispositions en matière d'urbanisme et de construction.
- **Loi n°95.115** du 4 février 1995 d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire.
- Élaboration d'une doctrine départementale en 1995 adoptée par la CDSPP le 6 décembre 1995.
- **Loi solidarité et renouvellement urbain (SRU)** n° 2000.1208 du 13 décembre 2000.
- **Loi urbanisme et habitat (UH)** n° 2003.590 du 2 juillet 2003.

• **Code de l'urbanisme**, article L 145-3-I.
« Les terres nécessaires au maintien et au développement des activités agricoles, pastorales et forestières sont préservées. La nécessité de préserver ces terres s'apprécie au regard de leur rôle et de leur place dans les systèmes d'exploitation locaux. Sont également pris en compte leur situation par rapport au siège de l'exploitation, leur relief, leur pente et leur exposition. Les constructions nécessaires à ces activités ainsi que les équipements sportifs liés notamment à la pratique du ski et de la randonnée peuvent y être autorisés. Peuvent être également autorisées, par arrêté préfectoral, après avis de la commission départementale des sites, dans un objectif de protection et de mise en valeur du patrimoine montagnard, la restauration ou la reconstruction d'anciens chalets d'alpage ou de bâtiments d'estive, ainsi que les extensions limitées de chalets d'alpage ou de bâtiments d'estive existants lorsque la destination est liée à une activité professionnelle saisonnière.

Lorsque des chalets d'alpage ou des bâtiments d'estive, existants ou anciens, ne sont pas desservis par les voies et réseaux, ou lorsqu'ils sont desservis par des voies qui ne sont pas utilisables en période hivernale, l'autorité compétente peut subordonner la réalisation des travaux faisant l'objet d'un permis de construire ou d'une déclaration de travaux à l'institution d'une servitude administrative, publiée au bureau des hypothèques, interdisant l'utilisation du bâtiment en période hivernale ou limitant son usage pour tenir compte de l'absence de réseaux. Lorsque le terrain n'est pas desservi par une voie carrossable, la servitude rappelle l'interdiction de circulation des véhicules à moteur édictée par l'article L. 362-I du code de l'environnement. »

Chalets d'alpage – éléments de définition

Alpage : terre de parcours d'été des troupeaux et prairie de fauche située en montagne en dehors de l'habitat permanent.

Bâtiment d'estive : construction en alpage traditionnellement utilisée de façon saisonnière pour l'habitat et les besoins professionnels des éleveurs et des agriculteurs.

Ancien chalet d'alpage : chalet d'alpage ancestral n'ayant pas subi de transformation altérant sa valeur patrimoniale reconnue.

Extension limitée : subsidiaire par rapport à l'existant.

Principes d'application dans le département

• Contexte haut-alpin

L'ensemble du département est pris en compte, car entièrement situé en "zone de montagne".

• Restauration et reconstruction

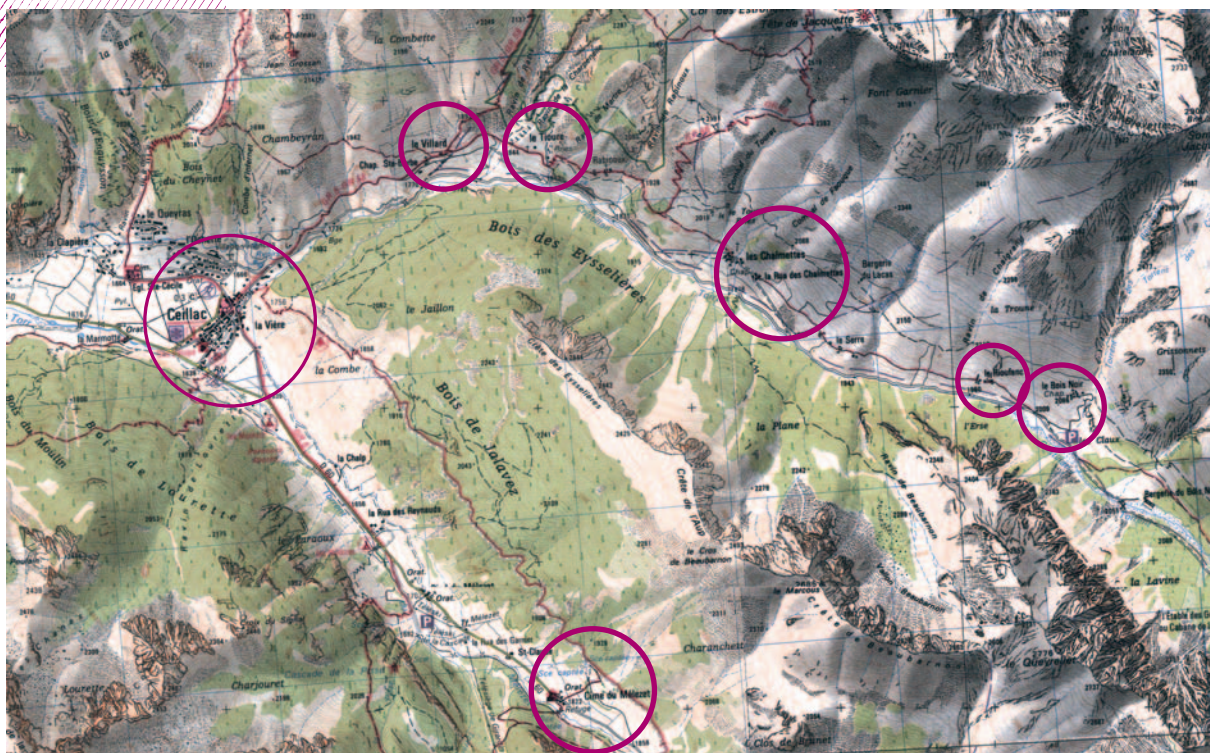
- La restauration concerne les chalets d'alpage n'ayant pas subi de transformation affectant leur valeur patrimoniale.

- Les reconstructions sont admises exceptionnellement lorsque :

- des documents significatifs (photographies, témoignages précis) donnent une représentation des constructions (éléments de structures, architecture, matériaux),
- la reconstruction concerne un bâtiment dont la ruine se présente comme une "dent creuse" dans un hameau, un îlot bâti et que cette reconstruction permet la restitution d'une continuité ou une reconstitution souhaitable.

En règle générale, il faut donc un volume et une affectation suffisamment lisibles : le minimum paraissant être les quatre murs (percées d'ouvertures visiblement destinées à un habitat humain) et des éléments de charpente.

Ceillac



le site

Les bâtiments d'estive de Ceillac se situent dans deux vallées :

- **la vallée du Cristillan**, au-dessus d'un verrou glaciaire caractérisé par une opposition forte entre l'ubac totalement boisé de mélèzes et l'adret, offre un alpage sillonné de terrasses et de canaux sur lequel sont implantés les chalets d'estive groupés en hameaux entre 1 800 et 2 100 m d'altitude ;
- **la vallée du Mélézet**, ouverte, boisée sur ses deux versants, accueille deux hameaux situés sur l'adret en fond de vallée entre 1800 et 1950 m d'altitude, chacun accessible par des routes carrossables qui les soumettent à une forte fréquentation touristique.

La plupart de ces hameaux sont organisés autour ou à proximité d'une chapelle.

la vallée du Cristillan



la vallée du Mélézet



les chalets

- **Abords** naturels en herbe avec quelques murets de terrasse en pierre, des terrasses en bois sur pilotis, des enclos ou barrières en bois.
- Grande qualité architecturale dans la facture des détails des chalets.
- **Volumétrie** homogène de grands chalets sur deux niveaux surmontés d'un grenier.
- **Murs** en maçonnerie de pierre en partie basse et structure bois pour les parties de grenier.
- **Toitures** en bardeaux de mélèze et plus rarement en lauzes de schiste.



les enjeux

- Une tendance à l'enfrichement des adrets qui risque de faire perdre aux hameaux leur silhouette isolée dans les alpages.
- L'existence de hameaux presque intégralement ruinés.
- Les voies d'accès, dont les modelés s'insèrent bien dans la topographie, sont sensibles à tout élargissement et terrassement.

ARVIEUX Furfande

le site

C'est une vaste étendue de pelouse étagée entre 1900 et 2500 m d'altitude, protégée par des pics et des crêtes calcaires du nord-est au sud-ouest vers la vallée du Guil.

Le mélèze n'est présent que dans la partie basse du site : Le Fond.

Les chalets sont isolés mais organisés en groupements identifiés par la toponymie :

l'Arp, Le Fond, La Valette... ;

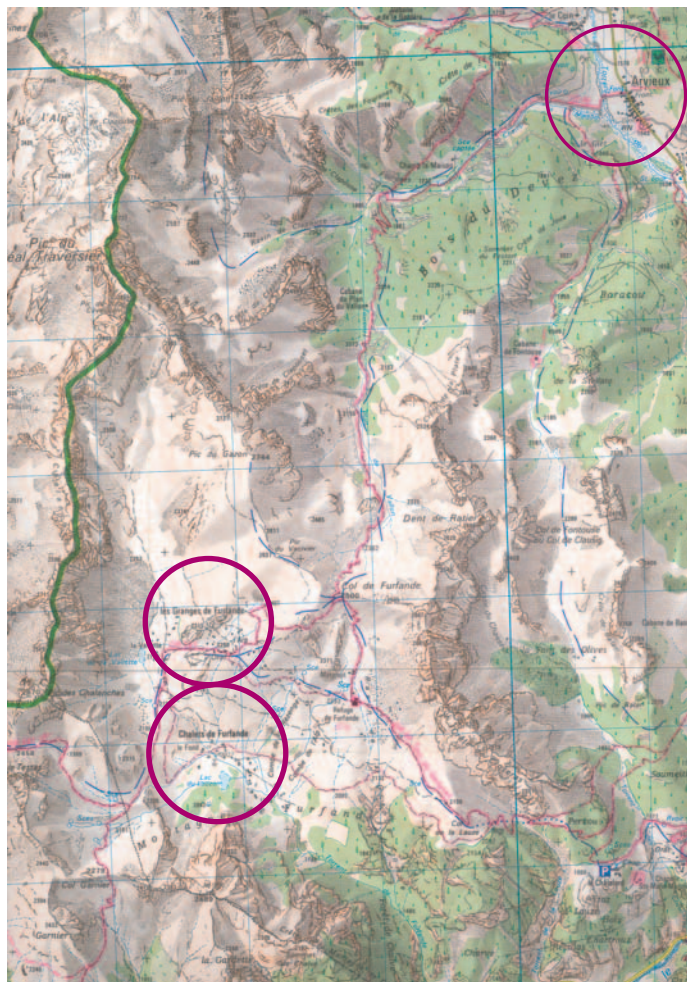
rarement visibles en même

temps, les sites font l'objet d'une découverte subite, chacun dans un panorama exceptionnel.

Le site n'est accessible qu'à pied depuis le col de Furfande (2500 m) lui-même accessible par une piste de 9 km depuis Arvieux.

La présence d'un refuge d'été au croisement de deux GR sur le tour du Queyras, entraîne une fréquentation touristique de randonneurs.

Les alpages de Furfande sont un site inscrit à l'inventaire des monuments naturels et des sites depuis le 7 février 2001.



les chalets

Les chalets se posent directement sur l'alpage, sans transitions d'aménagements extérieurs à l'exception de quelques modelés de sol, quelquefois soutenus par un muret de pierre sèche.

- **Volumétries** diversifiées depuis le petit chalet, volume simple en hauteur, jusqu'à la grange, grand volume avec appentis.

- **Murs** mixtes, en maçonnerie de pierre en partie basse ou pour l'appentis, structure de mélèze pour la partie supérieure, avec des bois en empilage de taille moyenne sommairement équarris.

- **Toiture** en bardeaux de mélèze courts ou de la longueur du versant.

- Une particularité : la jupe en planches de mélèze qui protège le soubassement maçonné et donne au chalet de Furfande une silhouette particulière.



« Furfande c'est un immense tapis vert
Et comme des petits jouets
Des chalets sont posés dessus ;
C'est un immense tapis vert
Où l'on pourrait marcher pieds nus
Tant l'herbe est douce à caresser. »
Annie Blanc « Furfande » 1969 (extrait)

les enjeux

L'essence du site : son socle naturel

Le cadre naturel exceptionnel et la symbiose entre le bâti et son socle naturel peuvent être détruits par deux menaces permanentes :

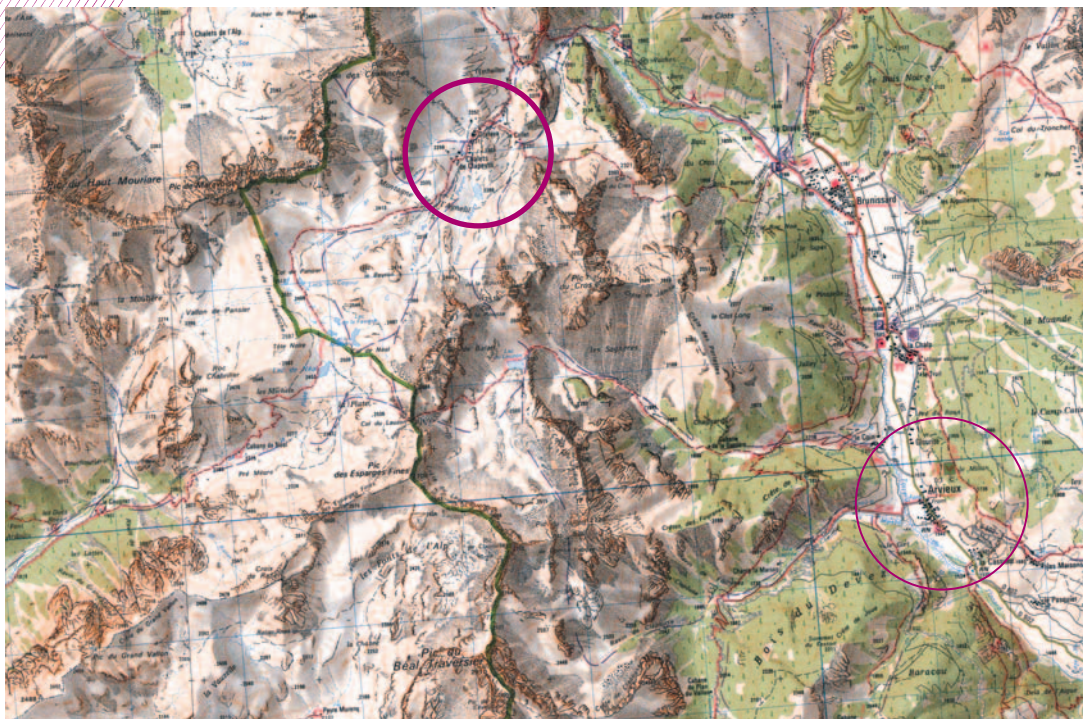
- une menace majeure que serait la création d'un accès carrossable depuis le col, prolongé par des ramifications jusqu'aux chalets. L'impact paysager en serait destructeur au même titre que la dégradation de l'ambiance du fait de la surfréquentation qui en découlerait ;
- une menace plus diffuse que représentent les terrassements et talutages aux abords des chalets.

L'environnement proche des chalets

- La tendance qui consiste à clôturer et à planter un ou deux arbres aux abords des chalets, risque, à terme de dénaturer l'ensemble du site.



ARVIEUX Clapeyto



le site

Les chalets se répartissent en deux sites isolés en fond de cirques glaciaires à une altitude située entre 2050 et 2200 m, dominés au nord et à l'ouest par une série de pics. Ils se posent dans un paysage d'alpage qui s'ouvre au-dessus des bois de mélèzes.

Les chalets sont isolés à l'Échaillon et au Collet, en partie regroupés au hameau de Clapeyto.

Initialement isolé par un verrou rocheux, Clapeyto a été relié par une piste dont le tracé marque fortement le paysage. L'accès des véhicules est limité aux résidents ; cette règle est respectée malgré la forte affluence touristique sur le site.

le hameau de Clapeyto



le Collet



les chalets

- **Abords** naturels en herbe avec parfois une aire aménagée devant le bâti.

- **Volumétries très variées :** depuis le petit chalet, volume simple en hauteur jusqu'à la grange, grand volume avec appentis.

- **Murs** construits suivant les diverses techniques traditionnelles : maçonnerie de moellons, structure bois en empilement ou mixte avec un soubassement en maçonnerie et une partie supérieure en bois.

- **Toiture** en bardeaux de mélèze de longueur variable, soit court, soit de la longueur du versant.



les enjeux

Le tracé de la piste a un fort impact sur le paysage et génère la présence d'automobiles sur le site en décalage avec le caractère des alpages. Qui plus est la facilité d'accès que celle-ci procure pour les engins provoque des terrassements importants, qui perturbent les modelés naturels du terrain, et l'introduction de techniques de constructions modernes qui font courir le risque d'une banalisation du bâti.

La Grave

le site

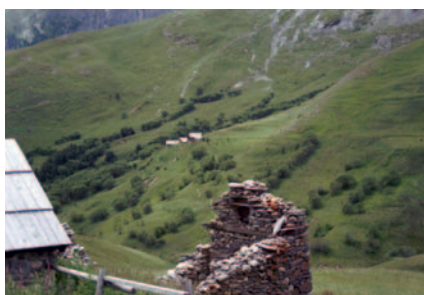
Les bâtiments sont implantés dans un site exceptionnel, une vallée perchée en forme de V, ouverte au sud sur le glacier de la Meije et dominée au nord par le pic du massif de la Grave. Les bâtiments sont groupés en hameaux posés à mi-pente des versants, entre 1800 et 1900 m d'altitude, le long de la piste qui mène au pied du pic du Mas de la Grave.

Le paysage ouvert des alpages est rythmé par de longs alignements de saules bordant les torrents. La plupart des hameaux sont accessibles en voiture par une piste.



les chalets

- **Abords** relativement construits de type villageois avec des murets de pierre, aires, cours intérieures ou enclos.
- **Volumétrie** assez variée depuis le petit édifice isolé de type chambre ou grenier jusqu'aux grands volumes de ferme.
- **Murs** à l'appareil soigné, mélangeant schiste et calcaire avec chaînes d'angle et quelques encadrements.
- **Toiture** en ardoise épaisse, très rarement en bois.
- **Structures** de balcons ouverts, en bois, accrochés aux façades.



les enjeux

- L'enjeu principal est le maintien de la structure paysagère du site – prés dégagés coupés de haies de saules – du fait du risque d'enfrichement compte tenu de l'altitude relativement basse.
- Présence d'un assez grand nombre de ruines.
- Risque de dégradation des abords du fait d'une tendance à clôturer et à planter à proximité du bâti.

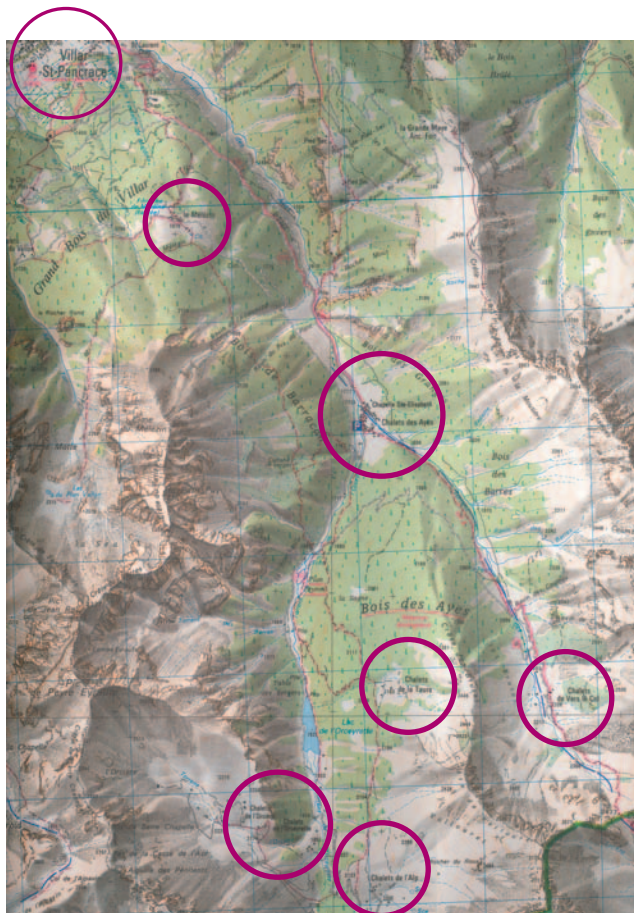


Villard Saint-Pancrace

le site

Les chalets d'estive, tous accessibles par des pistes, sont implantés sur trois types de sites très différents :

- des sites fermés dans un environnement boisé pour des regroupements en véritables hameaux au Mélézin (1879 m) et aux Ayes (1715 m) ;
- des sites de versant pour des regroupements limités à l'Orceyrette (1892 m) et Vers le col (2209 m) ;
- des sites d'alpages pour des bâtiments isolés : l'Alp, l'Orcières, la Taure vers 2200 m d'altitude.



les chalets

Les types de bâti sont très divers suivant les sites :

- volumes simples à R+1, accolés en bande dans les hameaux, avec des abords de type villageois [a] ;
- abris archaïques semi-enterrés à une seule pente pour se protéger de l'avalanche, avec l'accès coté aval et environnement naturel [b] ;
- volumes simples isolés sur deux niveaux avec un accès au grenier par une rampe accompagnée d'un mur en pierre [c] ;
- grande homogénéité dans les techniques de construction :
murs en pierre avec des raidisseurs en bois et parfois un bardage bois des pignons,
toiture en planches de mélèze courtes.



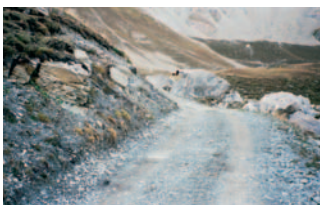
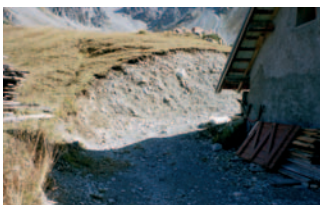
[a]



[d]

les enjeux

- L'enjeu pour les Ayes ou le Mélèzin est celui, classique, d'un développement de hameau avec une nécessaire cohérence entre le bâti reconstruit et le bâti ancien [d].
- Les sites diffus sont soumis au risque de création de modelés topographiques trop importants (réalisés par des engins) qui cicatrisent difficilement dans le paysage [e].
- Une autre menace réside dans l'enfermement du chalet d'alpage dans une végétation rapportée volontairement [f].
- Le bâti est soumis à une tendance à la banalisation du volume et de l'aspect, par l'utilisation de techniques modernes [g].



[e]



[f]



[b]



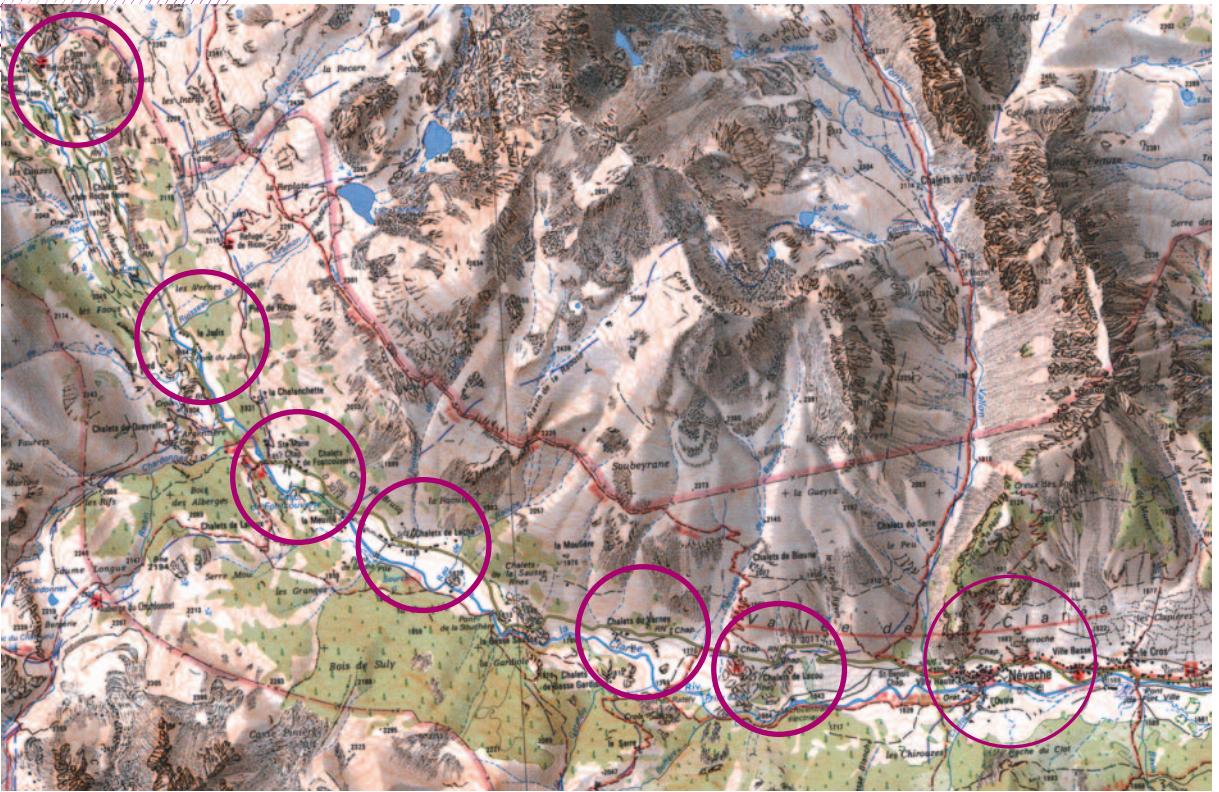
[c]



[g]



NÉVACHE Vallée de la Clarée



le site

La vallée présente une continuité paysagère avec, en fond de perspective, le mont Thabor. Les chalets sont implantés sur les prés de fauche en fond de vallée entre 1700 et 2000 m d'altitude. Ils sont en général regroupés mais sans organisation de type hameau. Les sites sont pour la plupart accessibles en voiture et soumis à une très forte fréquentation touristique.

La vallée de la Clarée est un site classé depuis le 31 juillet 1992.



les chalets

- **Abords** naturels (herbe et roche affleurante) avec quelques murets en pierre accompagnant une aire extérieure, rares barrières en bois.

- **Volumétrie** assez homogène : grands chalets sur deux niveaux.

- **Murs** mixtes en maçonnerie de pierre pour la partie basse ou les appentis, structure en bois de mélèze pour la partie supérieure (ossature et chapis de taille moyenne sommairement équarris). Le rapport surface maçonnée et bois est très variable.

- **Toiture** traditionnelle en bardeaux de mélèze courts.



les enjeux

La simplicité d'aménagement, terrasse enherbée soutenue par un muret de pierre sèche, fait toute la qualité du site.

Cette simplicité est fragile, elle est menacée par la création de clôtures, de chemins d'accès et d'aires de stationnement, et par des plantations d'arbres.

Le grand paysage a une tendance naturelle à l'enfrichement compte tenu de la faible altitude.

Le risque de banalisation du bâti en cas de reconstruction avec des techniques modernes est présent mais limité du fait du faible nombre de ruines.

NÉVACHE Vallée étroite

le site

Le site des « granges de la vallée étroite » est celui d'une vallée haute glacière ouverte au nord-ouest sur le mont Thabor.

C'est une vallée en V où alternent éboulis, forêts de mélèzes et alpages.

Les chalets sont regroupés en hameaux, implantés à 1705 m d'altitude et organisés autour d'une rue principale.

Le site est facilement accessible en voiture et se trouve à la croisée de deux sentiers de grande randonnée.

Il est de ce fait l'objet d'une forte fréquentation touristique.

La vallée de la Clarée est un site classé depuis le 31 juillet 1992.



les chalets

- **Abords** des chalets de type villageois assurés par des cheminements entre les maisons.
- Malgré des **volumétries** assez variables, le groupement du bâti présente une certaine homogénéité.
- **Murs** en pierre, exceptionnellement en structure bois pour certaines granges.
- **Toiture** en planches de mélèze courtes.
- De nombreuses interventions récentes ont considérablement transformé la typologie d'origine des chalets.



[a]



[b]



[c]

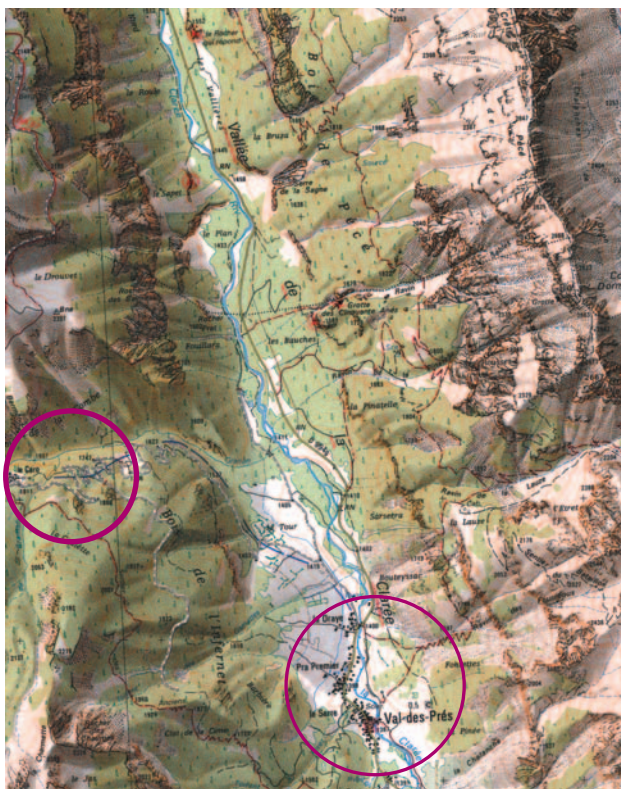
les enjeux

Le caractère groupé du bâti concentre les enjeux d'évolution aux abords du hameau, en particulier dans la manière de maintenir éloignés les véhicules, nombreux en période touristique.

L'engouement ancien pour ce site comme villégiature pour des propriétaires italiens, les facilités d'accès et l'ampleur des moyens mis en œuvre ont déjà fait basculer le bâti qui, à part quelques exceptions, a été transformé en résidence secondaire avec, comme conséquence négative, une banalisation du fait d'emploi de techniques et de langages architecturaux inappropriés [a], et comme aspect positif, quelques réalisations de qualité mettant en œuvre des astuces techniques pouvant servir d'exemple [b].

À noter la présence de quelques chalets en ruine pour lesquels une qualité de restauration doit être exigée [c].

VAL-DES-PRÉS Le Granon



le site

Les bâtiments sont implantés à 1900 m d'altitude dans un vallon planté de mélèzes. Ce vallon est largement ouvert vers l'est sur la vallée de la Clarée et le mont Chaberton et adossé à l'ouest aux alpages.

Le paysage des alpages a gardé les traces d'interventions humaines comme les enclos ou les chemins bordés de clapiers. Les bâtiments sont regroupés en deux hameaux organisés autour des voies d'accès et des cheminements.

Le site est accessible aux véhicules par une piste depuis Val-des-Prés.

La vallée de la Clarée est un site classé depuis le 31 juillet 1992.



les chalets

- **Abords** de type villageois organisés avec murets, cheminements entre les maisons, aires, abreuvoirs.
- **Volumétrie** homogène d'assez grands volumes à R+1 et combles.
- **Murs** réalisés avec des techniques diverses, murs pierre - structure bois - et surtout galandure en bois de mélèze avec remplissage coffré d'un mélange de cailloux et de mortier de chaux.
- **Toiture** en bardeaux de mélèze.

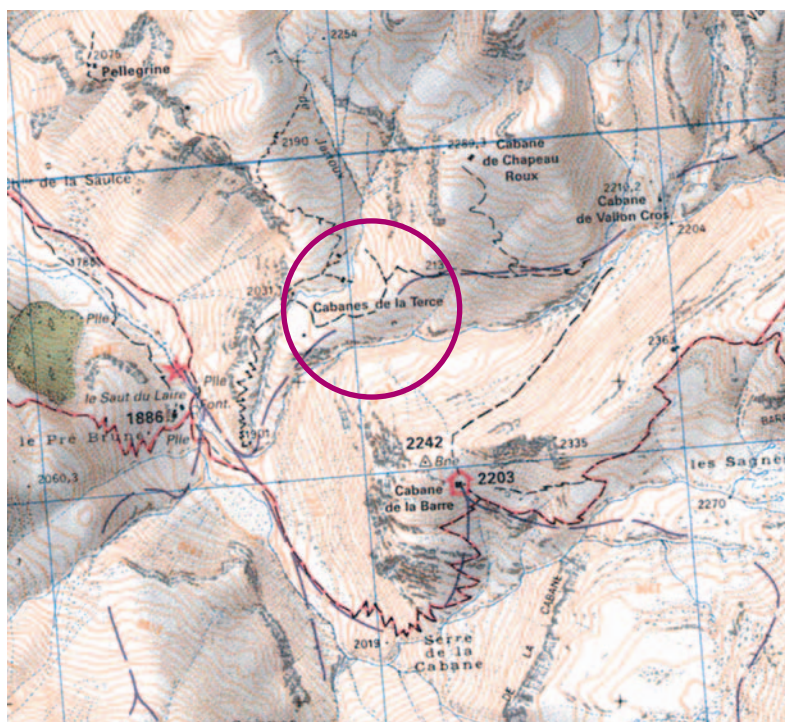


les enjeux

- Conserver une certaine unité dans l'aspect du bâti compte tenu de la proximité des bâtiments entre eux.
- Prendre en compte l'impact visuel fort des toitures dans la perception du hameau.
- Préserver l'équilibre fragile du hameau d'alpage qui ne doit pas se transformer en village, notamment par le maintien des espaces extérieurs non clôturés et traités en terrain naturel ou simplement empierrés.
- Veiller à la simplicité et à la beauté du traitement de l'espace entre les bâtiments qui peuvent être menacés par l'avènement d'aménagements trop sophistiqués [a].



ORCIÈRES La Terce



le site

Les pelouses de l'alpage de la Terce s'étagent sur un adret vallonné entre 2000 et 2200 m d'altitude. L'entaille abrupte du torrent de Jartoux le traverse.

Trois cabanes dispersées ponctuent la « montagne », l'une posée au bord de la ligne de rupture de pente formée par cette entaille, les deux autres se tenant prudemment en retrait. Les arbres sont quasiment absents de ce paysage, un bosquet de mélèzes venant seulement le ponctuer.

Situé en zone centrale du Parc national des Écrins, cet alpage est à une heure et demie de marche du hameau de Prapic, que la notoriété et le statut de Porte du parc ont transformé en un lieu de promenades privilégié qui accueille chaque année des milliers de visiteurs.

C'est aussi le point de départ de nombreuses randonnées pour tout public, notamment celui, plus familial, de la région.

De Prapic aux alpages, le randonneur emprunte la magnifique vallée du Drac, dont le fond est structuré d'un maillage de murs d'épierrement et de clapiers cernant et protégeant les prés de fauche.

Cet ensemble fait l'objet depuis plusieurs années de programmes d'aide à sa restauration et à son entretien par la mise en œuvre de mesures agro-environnementales, accompagnées et animées par le Parc avec le soutien de l'État.

Sur le sentier du Saut-du-Laire, la chapelle de la Saulce, les pierres plantées, les empierrements structurés du sentier ou la passerelle, manifestations d'un paysage très construit qui jalonnent l'itinéraire, ont fait l'objet d'un important travail de restauration.

Passé la passerelle, l'accès aux cabanes se fait par un sentier étroit grim pant sur une croupe schisteuse jusqu'aux alpages.

les cabanes

Les trois cabanes sont très semblables : de dimensions modestes (plan au sol d'environ 5x3 m), bâties en pierre cristalline savamment appareillée, superposant deux niveaux et un comble, toiture à deux pans couverte d'ardoise issue du site.

Le rez-de-chaussée calé et encastré dans la pente abrite la cuisine équipée d'un poêle à bois, d'une table, de quelques chaises et de placards encastrés.

Accessible par une trappe, l'étage est aménagé en chambre avec deux lits. Les combles sont un espace de réserve de foin et servent parfois au stockage de bois ou de feuillage.

Un équipement sommaire et utilitaire confirme la vocation d'habitat temporaire saisonnier de ces cabanes utilisées au mieux, de juin à octobre, pour la saison d'estive.

Aujourd'hui, elles servent très ponctuellement d'abri aux bergers ou aux éleveurs et parfois d'abri à sel, voire, d'abri tout court pour les autres usagers de la montagne.

Les cabanes s'inscrivent sans transition

sur la pelouse, sans aucun

aménagement extérieur à

l'exception de l'une d'elles

qui dispose d'un petit abri extérieur et d'un modelé de plateforme.

Le cadastre confirme cette disposition : seule l'emprise bâtie est identifiée comme parcelle privée.

Tout le reste est communal.



les enjeux

La vocation et la notoriété du hameau de Prapic et la forte fréquentation de la vallée (jusqu'au col des Terres Blanches) soumettent les trois cabanes à une pression croissante pour de nouveaux usages, mutation très délicate qui peut en menacer le caractère mais aussi, qui représente une opportunité pour un entretien pérenne de ce patrimoine de grande qualité. Du fait de cette valeur patrimoniale, et tout particulièrement celle des aménagements intérieurs, rarement aussi bien conservés en l'état, tous travaux devront faire l'objet d'une étude de projet encadrée par les services compétents (SDAP, PNE, CAUE) et être réalisés avec soin par des artisans possédant les savoir-faire techniques indispensables à tout projet de restauration.

Dans tous les cas, les aménagements intérieurs devront être préservés. Il conviendra tout particulièrement de :

- travailler dans l'esprit d'un entretien régulier de la toiture, des enduits [a] et des menuiseries [b] : voir fiche thématique « entretien » ;
- éviter tout aménagement des abords, clôture, plantation ou terrasse [c].

De ce point de vue, le maintien du foncier communal est fondamental ;

- exclure tout aménagement de piste qui rendra le site accessible aux véhicules motorisés.

La gestion sur le long terme de ces alpages emblématiques nécessite le maintien d'une activité pastorale encouragée par tous les acteurs.



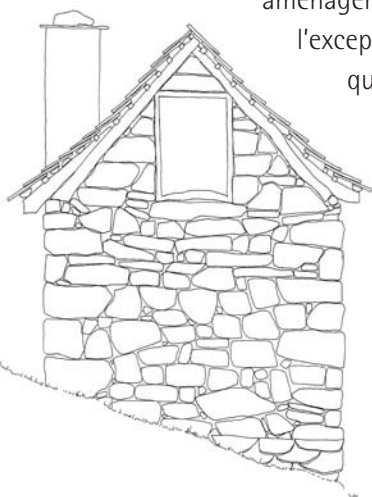
[b]



[a]



[c]



Les bâtiments d'estive dans leurs paysages

une diversité du contexte

Eux-mêmes éléments de paysages, les bâtiments d'estive (granges, chalets ou abris d'alpage) habitent des paysages divers, suivant l'altitude à laquelle ils se trouvent, la topographie qui les accueille – prairie d'altitude, versant ou fond de vallée – la dispersion ou le mode d'assemblage des bâtiments. Cette diversité de contexte crée une diversité des rapports au paysage extrêmement riche :

- les abris et chalets isolés, comme une ponctuation disséminée dans l'alpage, sans arbre, ni chemin, ni clôture ou autres arrangements extérieurs.
Le site de Furfande à Arvieux en est l'exemple emblématique. On rencontre ce contexte paysager au-dessus de 2 000 m d'altitude ;
- les abris, granges ou chalets regroupés qui forment un ensemble disjoint, plus ou moins dense, de bâtis et d'espaces extérieurs de liaisons : terrasses, enclos, cours, etc. On rencontre cette disposition principalement à des altitudes entre 1800 et 2000 m, en versant et fond de vallée. Suivant l'altitude, l'arbre isolé (frêne, *Fraxinus excelsior* – tilleul, *Tilia cordata* ou *Platyphyllos*) ou la structure végétale (bande boisée, ripisylve) est plus ou moins présente. C'est par exemple le cas de la Grave ou du Granon à Val-des-Prés ;

- les hameaux, qui réunissent un bâti continu mitoyen formant ruelles et placettes. C'est le cas des groupements d'alpage de la vallée étroite à Névache ou du Mélézin à Villard Saint-Pancrace, à des altitudes de 1700 à 1800 m. Ici, le rapport au paysage est du même ordre que celui d'un village : ambiance d'une ruelle de montagne à l'intérieur du hameau, terrasses ou jardinets clôturés du côté extérieur, en transition entre le bâti et le grand paysage.



les bâtiments d'estive dans leurs paysages

conseils et suggestions

Chacune de ces situations amène à des attitudes et des précautions paysagères spécifiques.

- Limiter très strictement les aménagements des abords autour des abris ou chalets isolés : aucun cheminement carrossable, pas de clôtures ni de terrasses bâties, pas de minéralisation de sol, pas de plantations.
- Sur les regroupements de chalets, des murs de pierre sèche peuvent venir caler des terrasses aménagées (en général enherbées) entre les volumes. Des clôtures en bois prolongent les volumes en enclosant une terrasse ou un jardinet. Quelques arbres d'ombrage (tilleul ou frêne) ponctuent les espaces communs.
- Dans les hameaux, il convient de maintenir la distinction entre l'espace commun intérieur (la ruelle) à tendance plutôt minérale (sol en tout-venant) et les prolongements extérieurs des bâtiments sur la façade extérieure du hameau dont le traitement est plus végétal : jardinets clos et terrasses soutenues par des murs.



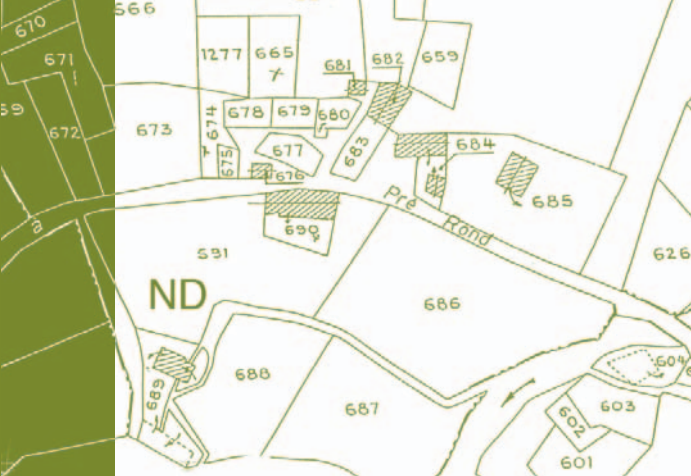
la ponctuation d'abris isolés : Furfande à Arvieux



le regroupement de chalets : le Granon à Val-des-Prés



le hameau : la Vallée étroite à Névache



hameau de Pré-rond à la Grave :
les espaces publics sont dans le domaine communal

Vivre dehors

arriver, cheminer

Un site peut être bouleversé par des transformations des abords du bâti qui remettent en cause l'harmonie entre le bâtiment et son paysage. Les aménagements qui accompagnent ou prolongent le bâti sont plus ou moins présents suivant le contexte, isolé ou groupé, du chalet.

La première précaution à prendre est d'observer l'environnement des chalets pour savoir si tel ou tel type d'aménagement extérieur envisagé est compatible avec le site.

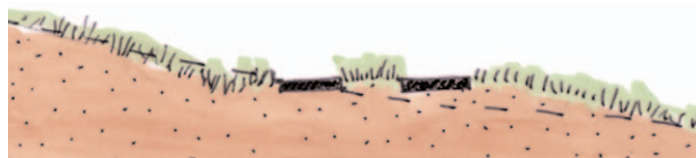
La seconde précaution réside dans la prise en compte des formes, matières et dimensions de ces éléments afin de les restaurer correctement.

Suivant qu'il s'agit d'abris d'alpage dispersés ou de groupements de chalets, les manières d'y arriver diffèrent :

- une simple et étroite sente pédestre dans le premier cas, inscrite dans le versant herbeux par la trace laissée par le passage répété ou parfois, par l'intervention d'un simple coup de bêche. Ces chemins ne sont pas cadastrés, la meilleure des attitudes est de ne surtout pas élargir ni rendre carrossables ces accès, car alors,

c'est tout l'équilibre du site qui en est bousculé du fait de la modification des modes de vie et de l'arrivée de matériaux étrangers au site et d'engins destructeurs ;

- des chemins carrossables dans le cas des groupements et hameaux. Ici, le chemin est souvent cadastré comme voie communale. Il est étroit (2 à 3 m environ), enherbé (seules les traces des roues sont marquées), et se raccorde à la topographie par des talus adoucis et eux aussi enherbés. Ainsi traités, ils sont dans l'esprit du site, et s'y fondent harmonieusement. Il convient surtout de ne pas vouloir les élargir ou en minéraliser la surface ; un simple apport réparateur de tout-venant sur les deux traces de roulement suffit à en conserver la fonctionnalité.



planter, fleurir, jardiner

Les abris et chalets d'alpage n'étaient pas des lieux de villégiature mais des lieux de travail.

Venir y planter des arbres et arbustes décoratifs ou créer un fleurissement de jardin clos est aussi déplacé que de les couvrir de tuiles canal.

Pourtant le fleurissement est présent dans la prairie et sur le bord des chemins. Potentilles, silènes, gentianes, s'y développent naturellement. En faciliter le réensemencement pour en renforcer l'effet aux abords des terrasses qui prolongent le bâti reste une attitude compatible avec le caractère du lieu. On trouve aujourd'hui de tels mélanges de semences très spécifiques chez certains pépiniéristes spécialisés.

Recueillir les graines sur place, après la floraison, est certainement beaucoup plus ludique et instructif, et peut préserver de bien des erreurs d'appréciation (la variété trouvée dans le commerce conviendra t-elle au climat, à l'altitude, au sol ?).

Les fleurs à privilégier :

- La saponaise faux basilic, *Saponaria ocymoides*,
- Le silène des rochers, *Silene rupestris*
- L'œillet sauvage, *Dianthus sylvestris*
- La pulsatile des Alpes, *Pulsatilla alpina*
- La renoncule, *Ranunculus alpestris*
- Le trolle d'Europe, *Trollius europaeus*
- L'arabette des Alpes, *Arabis alpina*
- La joubarde à toile d'araignée, *Sempervivum arachnoideum*
- Rosier des Alpes, *Rosa pendulina*
- La benoîte rampante, *Geum Reptans*
- La Potentille à grandes fleurs, *Potentilla grandiflora*
- Le Trèfle alpin, *Trifolium alpinum*
- L'Hélianthème à feuilles de nummulaire, *Helianthemum alpestre*
- Livèche mutelline, *Ligusticum mutellina*
- La gentiane champêtre, *Gentiana campestris*
- L'aster des Alpes, *Aster alpinus*

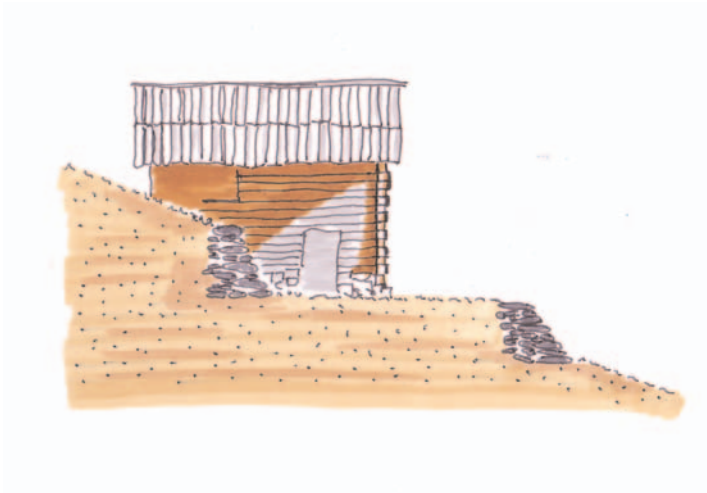
Les arbres sont inexistant sur certains sites et la nudité du paysage qui en résulte est belle. Il faut la conserver.

Les hameaux, suivant leur altitude, accueillent quelques arbres introduits spécifiquement comme les tilleuls, *Tilia cordata* ou *Platyphyllos*, ou des haies de frênes, *Fraxinus excelsior*, taillés en têtard afin d'offrir les jeunes branches en fourrage pour quelque bétail, comme par exemple au pied du Mélèzet à Ceillac.

Parfois un alignement de saules accompagne un torrent. Jamais de sapin qu'on laisse plutôt à la forêt, pas d'arbuste, non plus, ni haie libre ou pire encore, taillée, qui fermentaient l'espace, en contradiction avec le caractère délibérément ouvert du paysage pastoral.



se poser, se reposer



Les **terrasses** sont un prolongement extérieur des différents niveaux (deux, parfois trois) du bâti. Elles en facilitent l'accès ou en étendent les fonctions par une extension extérieure. Elles sont différemment réalisées :

- simple modelé de terrain soutenu par un talus enherbé (à l'exemple de Furfande),
- muret de pierre sèche supportant la dénivelée,
- terrasse de planches portée par des piles de bois (Ceillac).

À l'exception de ce dernier cas, le sol des terrasses est simplement enherbé. Parfois, quelques dalles de pierre stabilisent les passages les plus fréquentés au niveau des portes d'entrée.



terrasse portée par un muret de pierre sèche



appareil grossier de pierre sèche



revêtement enherbé

s'enclore

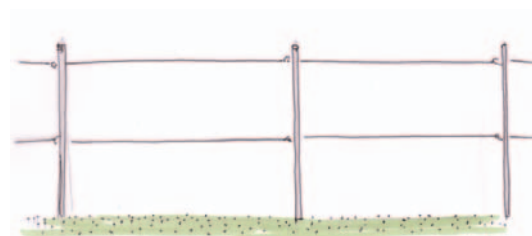
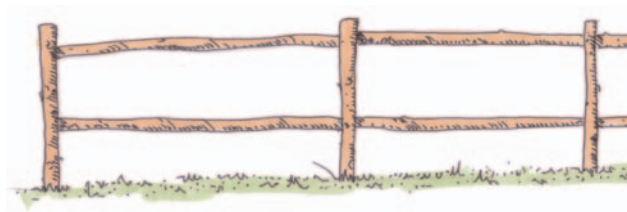
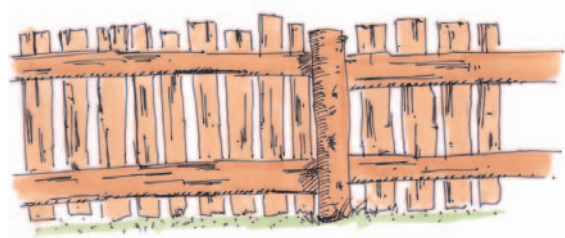
Les clôtures sont rares. Inexistantes dans les abris d'alpage isolés, on les rencontre dans les regroupements de chalets et les hameaux, protégeant une terrasse entre deux constructions ou formant un enclos souvent modeste, prolongeant l'étable. Leur construction est rustique : lattes de bois (mélèze, frêne) à peine équarries, clouées et non peintes.

Par sa légèreté et sa transparence, la clôture électrique [a] peut convenir pour protéger un chalet du troupeau dans les sites où aucune clôture n'est présente.



quelques équipements extérieurs communs

Les équipements extérieurs sont rares et se limitent souvent à la présence de sources captées. Le bois (mélèze) est le matériau de base pour le bassin (souvent de forme linéaire, en abreuvoir) et la colonne.



[a]

L'entretien

la pratique traditionnelle

L'entretien est l'acte primordial de toute conservation du patrimoine. Il vise au maintien en état du bâti en utilisant les techniques et les matériaux de sa construction. Il concerne tous les éléments du bâti (façades, toitures, menuiseries, abords). C'est une attitude à long terme, elle n'est pas liée à un projet spécifique.

Les acteurs

Si, dans la plupart des cas, les chalets d'estive étaient propriété d'une famille qui les utilisait et en assurait l'entretien, il arrive aujourd'hui que plusieurs acteurs interviennent, chacun, dans son domaine : le propriétaire (le clos et le couvert), l'éleveur (les abords, l'habitabilité), le berger (les détails liés à la vie quotidienne).

La mise en œuvre

À la différence d'interventions plus lourdes, l'entretien peut être réalisé par un seul acteur, suivant un programme préétabli. Il s'agit soit du propriétaire, si ses capacités techniques le lui permettent, soit d'un compagnon.

L'objet et la fréquence

L'entretien nécessite deux attitudes :

- **La veille** : observation du bâti, repérage d'éventuels accidents ou usures. Elle permet de mettre en œuvre les réparations qui s'imposent.
- **La maintenance** : interventions sur les ouvrages selon un rythme régulier adapté à chacun d'entre eux.

Les techniques et les matériaux :

dans la mesure où l'intervention d'entretien ne dépasse pas le stade de la réparation, les techniques et les matériaux sont essentiellement ceux de la construction.



les menuiseries souffrent en partie basse



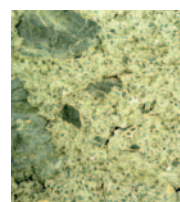
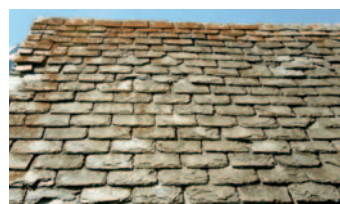
soigner la protection des têtes de murs et enduits en partie basse



une protection maçonnée du pourtour du bâti



l'entretien des toitures est la condition de la pérennité du bâti



texture d'enduit traditionnel avec un sable grossièrement tamisé



ne pas laisser s'installer les fissures

les objets de l'entretien

La structure :

- La toiture exige une attention particulière (vérification annuelle), en priorité les abergements des souches, les chéneaux et la protection des têtes de mur. En effet, les murs et les voûtes en moellons ont une grande durée de vie à condition d'être à l'abri des intempéries.
- Les enduits requièrent, eux aussi, une attention répétée, surtout ceux des façades exposées. À surveiller particulièrement, les soubassements, exposés aux agressions de la neige et de l'eau (chauler tous les 5 ans) et les linteaux, points faibles des murs en maçonnerie.



un traitement des bois augmente leur longévité

les fréquences

Les accidents ponctuels sont à réparer : les fissures, par blocage et injection de coulis de chaux ; le détachement, par bouchage en raccord.

- Les structures en bois de mélèze, durables vis-à-vis des insectes et du pourrissement, ne nécessitent théoriquement aucun entretien à condition de rester à l'abri. Certaines déformations sont réparables par simple redressement (étalement – câble – tire-fond...).
- La pérennité de la base des murs est assurée par un bon entretien des abords :
 - pour garantir le fonctionnement du drain constitué d'une dérivation amont et d'une évacuation aval,
 - pour se protéger contre l'activité des marmottes qui creusent sous le mur pour entrer dans le bâtiment.



quand l'enduit a disparu, veiller au bon calage des maçonneries



un simple chaulage sur les murs, la protection de la cheminée



un soin à apporter aux aménagements intérieurs

Le second œuvre :

- Les menuiseries en bois ont besoin d'être nourries tous les trois ans. Traditionnellement, elles étaient badigeonnées d'un mélange d'huile de lin et d'essence de térébenthine.

Sur les portes, les planches horizontales abîmées, en général sur la face extérieure, sont à remplacer. Les parties basses sont à protéger durant l'hiver par des panneaux.

L'intérieur :

- Les murs enduits sont à chauler tous les cinq ans.
- Les sols, traditionnellement en terre battue, parfois en bois debout ou en planches sur lambourdes, nécessitent un traitement régulier (tous les 1 à 3 ans). Les sols étanches déjà réalisés (chape en mortier de ciment, à éviter) doivent être percés pour permettre les échanges hygrométriques.
- Les planchers et mobiliers en bois sont à nourrir tous les trois ans.
- La ventilation naturelle doit être maintenue durant l'hiver (en général à travers le toit) tout en se protégeant de la neige poudreuse; les cheminées sont obturées ou démontées durant l'hiver.

Les abords :

- Les sols empierrés autour des maisons, permettent l'écoulement des eaux et la protection des pieds de murs ; leur déchaussement est à surveiller.
- Les murets en pierre sèche sont à nettoyer, les désordres à réparer dès leur apparition.



une vigilance sur les murs en pierre sèche



entretenir les abords proches du bâti

pistes, astuces suggestions

L'entretien nécessite une attitude méthodique, un savoir-faire et un équipement minimum.

Le carnet d'entretien :

- Consigner sur un cahier la liste des points à surveiller et des interventions programmées et réalisées.

Une telle rigueur peut paraître décalée par rapport à la rusticité des bâtiments et des ouvrages ; elle est pourtant justifiée étant donné les difficultés d'approvisionnement liées aux accès et au climat.

Le savoir-faire :

- Apprendre à réaliser les réparations les plus fréquentes : extraire les agrégats sur le site, préparer et appliquer un mortier, tailler et assembler des pièces de bois, remplacer un bardeau ou une lauze, remplacer une dalle de sol, réparer un mur en pierre sèche.

De nombreuses formations existent sur les savoir-faire traditionnels à la portée de tout un chacun.

La boîte à outils :

balai, brosse, éponge, seau.

- sur la maçonnerie : sac de chaux naturelle, sac de plâtre gros, truelle, taloche, augette, tamis 03-04, pelle, pioche, massette, burin.
- sur le bois : scie, ciseau à bois, marteau, sac de clous, quelques planches, tasseaux, chevrons ou solives, pinceau queue de vache, huile de lin, térébenthine.



Volumétrie et masse

les dispositions traditionnelles

Si chaque site a développé des typologies de bâti particulières, on observe en revanche une certaine variété dans la volumétrie et le gabarit sur un même site, et dans le même temps, une certaine unité dans la disposition des volumes sur l'ensemble des sites.

La volumétrie est toujours simple et évolue toujours entre le simple volume rectangulaire couvert d'un toit à deux versants et l'extension de ce volume de base par des volumes en appentis :

- latéral sur tout ou partie d'un côté, sous un prolongement de la toiture,
- latéral, avec un sens de toit perpendiculaire,
- en prolongement du bâti par un volume annexe.

Le bâti est presque toujours encastré dans la pente avec un accès haut au grenier, et bas, à l'étable et au logis.

On rencontre quelques volumétries spécifiques sur certains sites :

- à Villard Saint-Pancrace, des volumes sont semi-enterrés dans une pente pour éviter l'avalanche ;
- à Furfande, les jupes en bardeaux de mélèze couvrent un élargissement du niveau bas ;
- à La Grave, on observe des enclos avec mur de clôture et bâti annexe séparé ou encore, des petits bâtiments "chambre" ou "grenier" isolés renfermant les biens précieux de la famille.



Ceillac - la Rialle



Villard Saint-Pancrace - l'Orceyrette



Arvieux - Furtande - l'Arp



Arvieux - Clapeyto - le Collet



la Grave - Rivet du pied



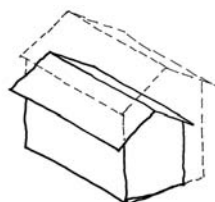
la Grave - Rivet du pied



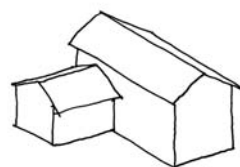
Névache - la Clarée - Verney



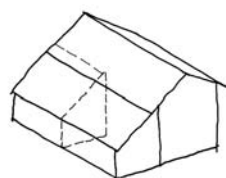
Arvieux - Furtande - la Valette



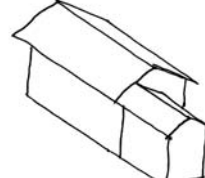
le volume simple



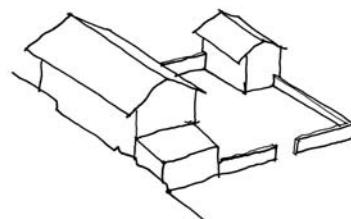
appentis perpendiculaire



appentis latéral



appentis en prolongement



enclos avec annexe séparée

suggestions et astuces

Restaurer ou reconstruire un chalet d'alpage, c'est évidemment lui conserver ou lui restituer strictement sa volumétrie d'origine.

Dans le cas de travaux lourds (reconstruction partielle, toiture) on peut être tenté de surélever, ou de légèrement agrandir.

Une surélévation même minime (50 cm) de la partie basse peut modifier notablement les proportions d'un petit chalet. En cas de reconstruction, seule l'existence d'archives précises (souvent des photos anciennes) permet une restitution fidèle. C'est une condition stricte de la reconstruction.

La simplicité du volume [a] ne garantit pas toujours la qualité d'un bâti qui peut s'apparenter à une cabane pastorale standard moderne.

En cas d'extension, uniquement possible pour les bâtiments affectés à des activités professionnelles et saisonnières, la référence aux volumétries traditionnelles doit être la règle.



[a]

Les murs en maçonnerie

mise en œuvre traditionnelle



Les murs en maçonnerie de pierre peuvent être utilisés pour clore l'ensemble du bâtiment ou, au moins, pour les

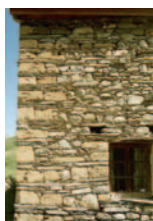
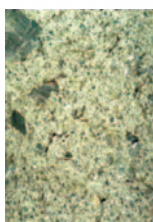
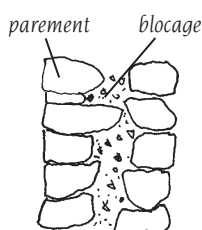
parties correspondant au logis et à l'étable, souvent parties basses (parfois semi-enterrées) du chalet.

Le mur est épais et à double parement de pierre avec un blocage central au mortier. Ces maçonneries sont en pierre des torrents ou de clapiers, hordées au mortier de chaux « à chaux et à sable » ou à « terre grasse », jamais en pierre sèche.

Le parement extérieur est en général grossièrement enduit au mortier de chaux grasse avec des graves de granulométrie variable trouvées sur le site.

On rencontre des mises en œuvre spécifiques sur certains sites :

- à La Grave, alternance de tuf du vallon de la Buffe et de plaques de schiste. Les parements extérieurs ne sont pas enduits ;
- au Granon, Val-des-Prés, galandure en bois de mélèze avec remplissage coffré d'un mélange de cailloux et de mortier de chaux.



pathologie et transformations

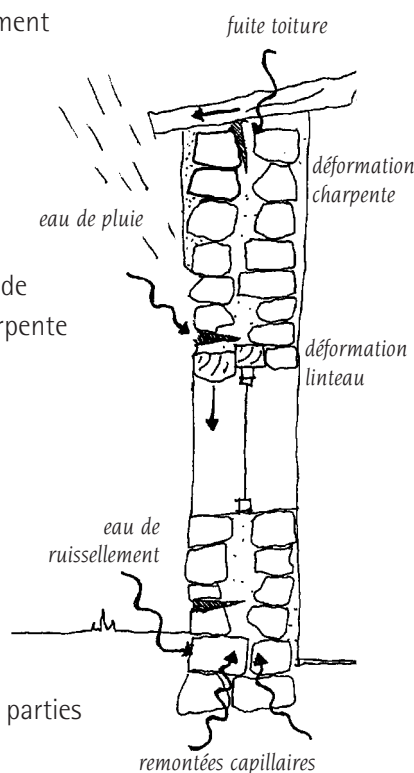
Les principales pathologies du mur sont dues :

- à la destruction par l'eau du mortier liant les murs. L'eau pénètre le mur :
 - par la façade suite à la dégradation de l'enduit,
 - par la base (partie semi-enterrée) à cause du ruissellement et de la neige,
 - par le haut en cas de dégradation de la couverture ;

- à des poussées dues à des ruptures de déformation de charpente ou linteau bois ;

- à des désordres en fondation liés au ruissellement ou à des creusements. Les désordres peuvent aller de fissures, dues à des affaiblissements des parties basses, jusqu'à une désagrégation du mur.

L'enduit extérieur se dégrade sous l'action de la pluie, laissant apparaître les pierres et les murs sans protection.



conseils et suggestions

Pour la santé et la préservation du mur

- Restituer une peau protectrice à l'aide d'un enduit ou d'un rejointoiment à base de chaux naturelle.
- Assurer une protection des parties basses, avec un dévoiement des eaux de ruissellement en amont de la construction et si nécessaire réaliser un drainage des parties extérieures.

Pour la réparation du mur

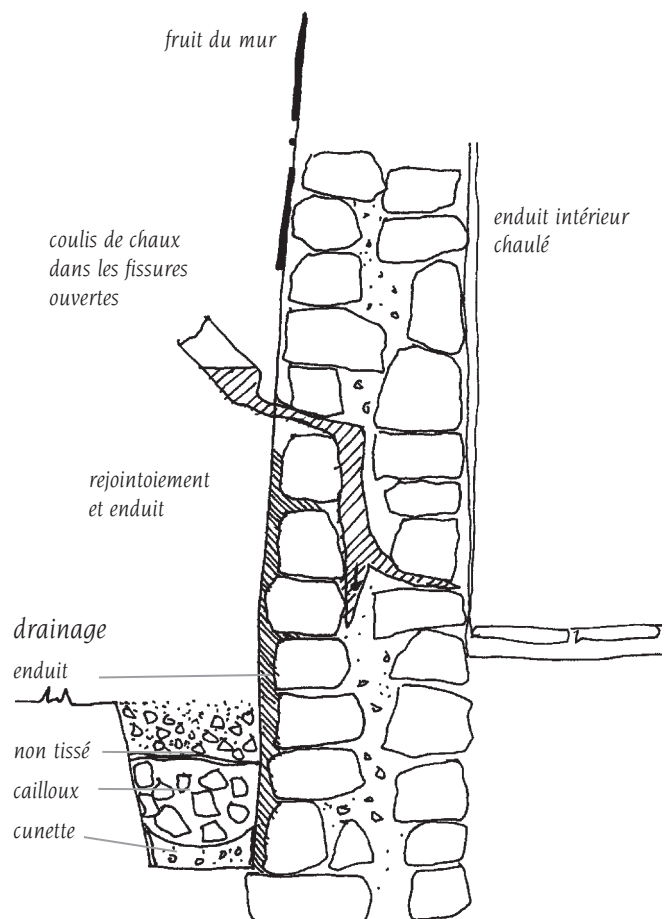
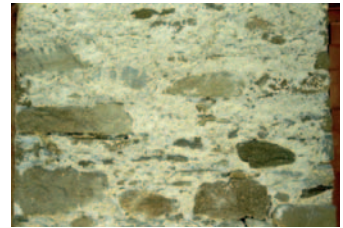
- Dans le cas où le mur n'est pas destructuré, les réparations doivent être réalisées dans la technique d'origine (pierre et mortier de chaux).
- De très nombreuses fissures peuvent être réparées par injection de coulis de chaux.

Pour la reconstruction

- L'utilisation des pierres existantes sur le site évite le transport de matériaux et permet de restituer l'aspect d'origine, fruit du mur, présence visuelle de la pierre.

L'aspect

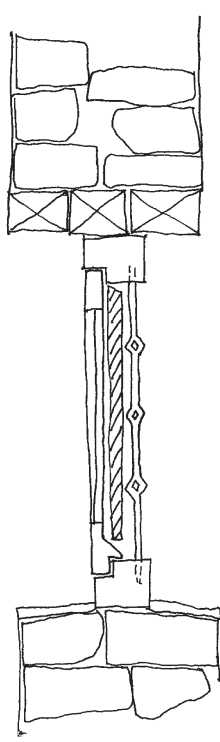
- L'enduit doit être assez grossier en finition (crépis fouetté) qui laisse apparaître les granulats du mortier (granulats grossiers non triés).
- L'enduit dit « à pierre vue » est le résultat d'une certaine dégradation de l'enduit d'origine, il est possible de l'obtenir par lavage léger de l'enduit lors de la mise en œuvre, ou par un raclé à fleur de pierre.
- Il arrive que sur un même bâtiment toutes les façades n'aient pas reçu le même traitement (plus soigné pour la partie habitable, plus rustique pour les façades arrières, où la fonction agricole prédomine). Il convient de respecter ces dispositions qui donnent au bâti un caractère très vivant.



Les percements dans les murs en maçonnerie

mise en œuvre traditionnelle

Les baies sont en général rectangulaires avec un encadrement en pierre et un linteau en bois, parfois en pierre, rarement un arc en moellons. Certaines baies, portes ou fenêtres, possèdent un encadrement en bois massif bloquant la maçonnerie au nu extérieur du mur, parfois en retrait.



pathologie et transformations

Les percements des murs en maçonnerie font partie intégrante du mur et ne souffrent pas de pathologies particulières à l'exception de rares dégradations de linteaux ou encadrements. La dégradation du mur et de l'aspect des bâtiments provient des agrandissements d'ouvertures anciennes ou de nouveaux percements :

- suivant des techniques inadaptées, par l'utilisation de béton, en particulier, [a]
- suivant des dispositions architecturales importées de la villa moderne, par exemple l'alignement de baies identiques sur une même façade.[b]



les percements dans les murs en maçonnerie

conseils et suggestions

Les seules grandes ouvertures sont des portes d'écurie ou de fenil de proportions sensiblement carrées.

De petites ouvertures, parfois triangulaires, sont destinées à la ventilation des fenils.

Les percements des murs en maçonnerie sont limités au strict nécessaire.

De nombreux murs sont aveugles.

En général, un pan de mur ne compte au plus, qu'une fenêtre par niveau, une porte et/ou un portail.

Les linteaux de portes et fenêtres sont parfois alignés mais la notion de régularité dans les percements est absente du langage traditionnel.

Utiliser les percements existants sans les modifier

Chaque pièce possède une ou plusieurs ouvertures, fenêtre, porte, portail qui permettent un certain éclairage, à condition d'équiper les baies pleines (portes) d'un vitrage intérieur (voir fiche menuiseries).



En cas de nouveaux percements

Les réaliser dans des dimensions similaires à celles existantes et dans la logique constructive du bâti traditionnel :

- faible largeur permettant un report des charges sur le mur ;
- éviter les linteaux et jambages en béton, même cachés par des parements de bois en décors, car leur structure raide est incompatible avec le caractère souple du bâti traditionnel.

Les murs en structure bois

mise en œuvre traditionnelle

Le mur en structure bois est toujours associé à un mur en maçonnerie sur lequel il s'appuie. Ainsi, il peut être utilisé soit pour l'ensemble d'un bâtiment posé sur un simple mur de soubassement, soit uniquement en partie haute (fenil) posée sur un niveau inférieur en maçonnerie.

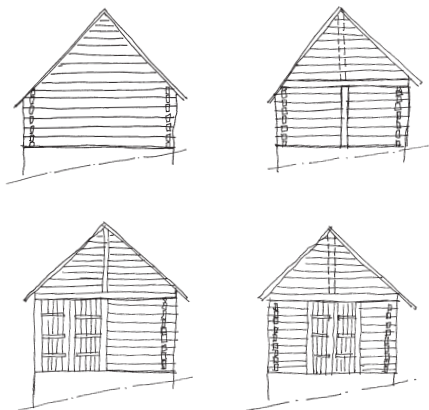
La technique utilisée est l'empilage horizontal de pièces de bois, appelées « chapis » dans la vallée de la Clarée, mises en place selon deux types de montages (souvent associés) :

- pièces de bois embrevées dans des poteaux verticaux,
- pièces de bois qui s'entrecroisent aux angles (assemblages à mi-bois).

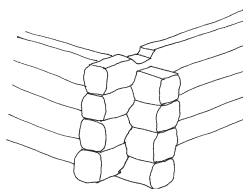
Le bois utilisé est essentiellement le mélèze dans des sections très variables et souvent caractéristiques des différents sites :

- fûts de mélèze à peine écorcés,
- troncs sciés en deux dans le sens de la longueur,
- poutres grossièrement équarries,
- planches de 5 à 10 cm d'épaisseur et de largeur variable (15 à 25 cm).

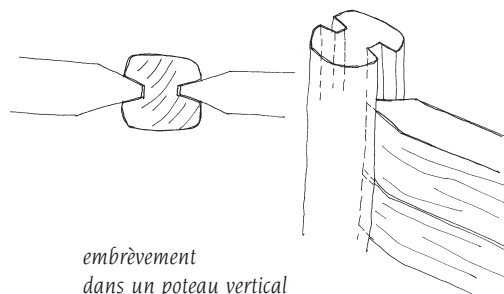
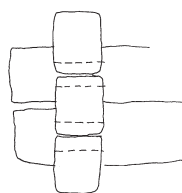
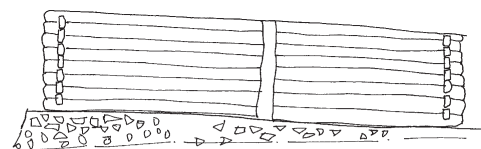
Les dispositions constructives présentent une grande homogénéité – pose horizontale des pièces de bois – mais également une certaine variété dans le détail : présence et rythme des poteaux, traitement des angles, positions des percements.



Le bardage bois, qui n'est pas un élément de structure, est utilisé pour la fermeture des pignons de bâtiments en pierre. Dans ce cas, les planches de bardage sont verticales et grossièrement jointives pour ménager la ventilation.



croisement des bois



embranchement dans un poteau vertical

pathologie et transformations

Le bois de mélèze est par nature résistant en milieu extérieur.

Il n'a donc besoin d'aucune protection.

Son vieillissement naturel lui confère une couleur allant du gris clair au brun, caractéristique que des produits de traitement risquent d'altérer.

Les altérations des murs proviennent :

- soit de la dégradation d'autres éléments du bâti (toiture, murs maçonnés), entraînant la déformation puis l'effondrement des murs en structure bois,
- soit d'interventions de percements qui ne prennent pas en compte la structure du mur.

conseils et suggestions

Pour l'entretien et la réparation

En cas de dégradation ponctuelle ou partielle, il convient de remplacer les chapis dégradés dans la même section.

Dans le cas de déformation de la structure, sa souplesse permet souvent de la redresser en la maintenant en place.

Pour la reconstruction

Lorsque la structure est encore présente sur le site, il est en général possible, après repérage et numérotation des pièces, de la remonter, comme dans un jeu de construction, en complétant les pièces manquantes.

En cas de reconstruction avec des pièces neuves, il convient de se référer aux sections de chapis et aux modes de poses visibles sur le site.

un mur récent à Clapeyto



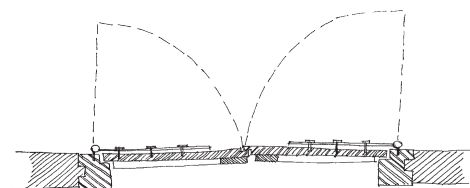
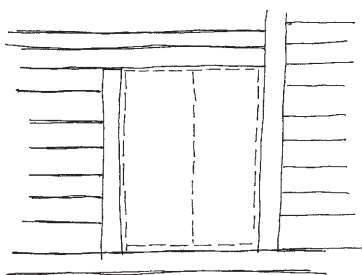
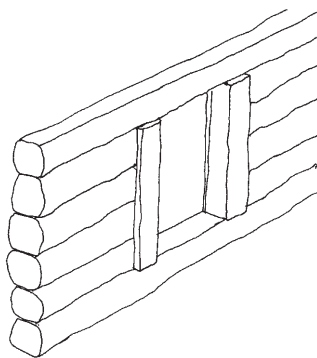
Les percements dans les murs en structure bois

mise en œuvre traditionnelle

Les volumes construits en structure bois étaient traditionnellement affectés au fenil. C'est pourquoi les seuls percements pratiqués sont des portes à un ou deux vantaux, et des jours de ventilation.

Le percement de fenêtre d'origine est rarissime, rencontré une fois sur l'ensemble des sites étudiés, sur une partie en appentis.

La technique employée consiste en deux jambages verticaux (en utilisant souvent un jambage de la structure) équipés d'une rainure pour tenir en place les fûts horizontaux interrompus par l'ouverture. Ces jambages, ainsi que les fûts formant appui et linteaux, comprennent une feuillure destinée à recevoir les ouvrants.

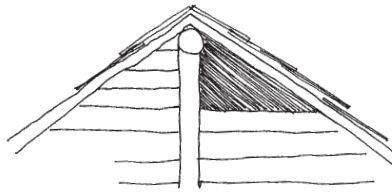


les percements dans les murs en structure bois

conseils et suggestions

- Les percements existants dans les structures bois font partie intégrante de cette structure. Ils ne doivent en aucun cas être modifiés.
- Le souhait de faire pénétrer la lumière dans ces volumes ne doit pas modifier l'aspect ni l'esprit de ces structures. Pour cela certains principes sont à respecter :
 - utiliser les percements existants dont les dimensions assez généreuses peuvent permettre un bon éclairage (voir fiche menuiseries) ;
 - conserver au moins deux façades sans aucun percement.

En cas de percement nouveau « indispensable », préférer la réalisation de percements

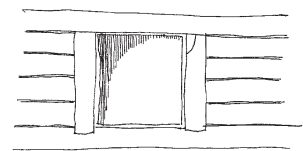
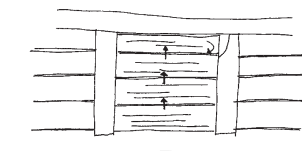
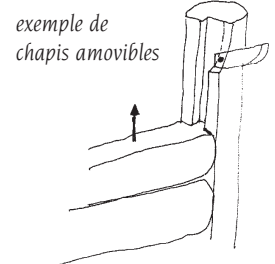
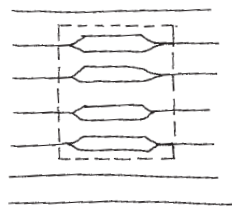


traditionnels (porte, jour de ventilation en pignon).

Exceptionnellement, réaliser des fenêtres de petites dimensions, de proportion sensiblement carrée en utilisant la technique traditionnelle des jambages verticaux dans la section des fûts.

astuces

- Quelques astuces peuvent permettre un apport de lumière sans modification notable de l'aspect extérieur :
 - un simple ajourage des fûts devant une fenêtre peut permettre une ventilation et un léger éclairage ;
 - la mise en place de « chapis amovibles » placés devant les fenêtres peut restituer, à la fermeture du chalet, la continuité initiale de la façade bois. Cette astuce est issue d'une mise en œuvre traditionnelle constatée à La Clarée, hameau de Laval.



La toiture

mise en œuvre traditionnelle

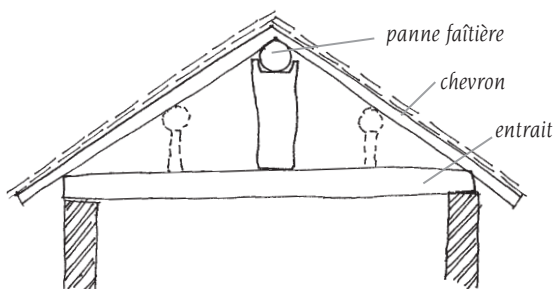
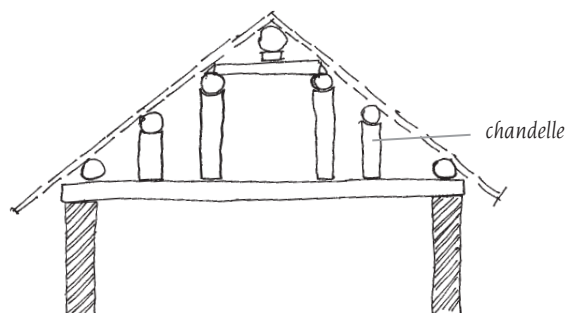
La technique de couverture a beaucoup évolué au cours des siècles. Les deux techniques les plus anciennes étant les planches de mélèze sur les sites arborés (Queyras, Clarée) et le chaume de paille de seigle sur les sites pauvres en mélèze (La Grave, Vallouise). Le chaume a été remplacé par les planches de mélèze ou par les ardoises (lauzes de schistes) puis, plus récemment, par la tôle ondulée ou le bac acier.

• La charpente

Les charpentes sont de simples ouvrages d'empilage de bois et présentent des dispositions assez variées dont les principales sont :

- pannes de mur à mur, ou soutenues par une ferme intermédiaire.
- chevrons de la faîtière au mur, supportés éventuellement par une panne intermédiaire.

Les fermes étant souvent un simple empilage de chandelles sur un entrait portant de mur à mur.



« fermes » en empilement

la mise en œuvre

- **La couverture**

La couverture en planche de

mélèze, appelée aujourd'hui

« bardeaux », est composée de

planches, soit de la longueur

du versant, soit d'environ 2 m de

longueur et, dans ce cas, recouverte

sur leur moitié par la planche

supérieure.

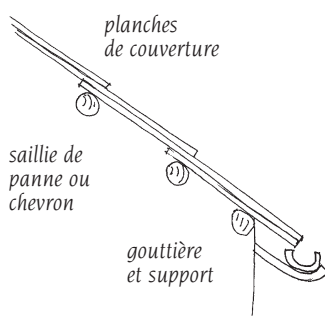
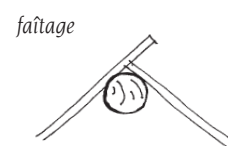
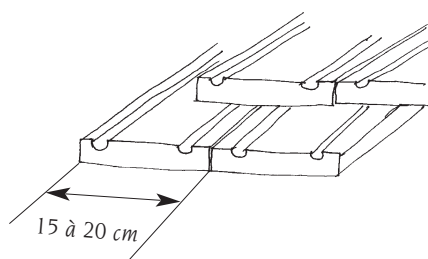
Chaque planche est rainurée sur les côtés pour faciliter l'écoulement de l'eau de pluie et clouée sur une panne ou un chevron horizontal.

La saillie de la toiture en pignon est assez importante, et constituée des débords de pannes ou de chevrons recouverts de planches.

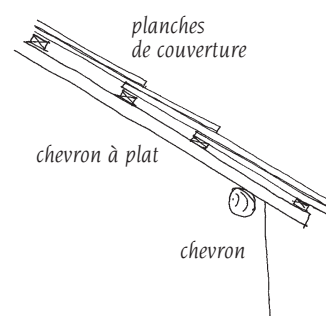
La passée de toiture en bas du versant est constituée par le simple débord des planches, ou par le prolongement de la couverture sur un platelage et un débord en chevrons.

Le faitage est réalisé par débordement d'un versant et la récupération des eaux de pluie est parfois assurée par une gouttière constituée d'un tronc de mélèze évidé soutenu par des supports (troncs de jeunes mélèzes recourbés ou fer forgé).

traditionnelle

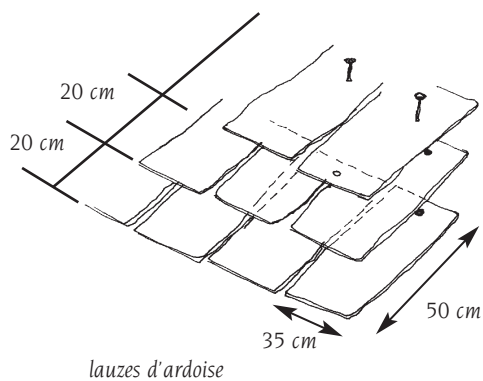
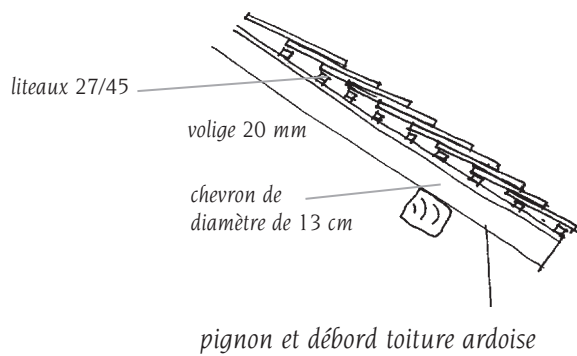


pignon et débord de toiture type 1



pignon et débord de toiture type 2

la toiture



La couverture en ardoises, assez lourde, est réalisée sur un support en chevrons assez resserrés, un platelage en planches et des ardoises percées, clouées en quinconce, avec recouvrement des 2/3 d'une ardoise sur l'autre. Dans la tradition, une couche de paille permettait le calage des ardoises et améliorait l'étanchéité, à la neige notamment.

La saillie de toiture en pignon est très faible et assurée par le dernier chevron placé à l'extérieur du mur pignon.

La passée de toiture en bas de versant est constituée d'un débord de chevron de 20 à 40 cm.

Le faitage est assuré soit par un dépassement d'un pan sur l'autre, soit par un empilement d'ardoises, soit par une tôle pliée.

Une mise en œuvre particulière

La couverture en « tuiles de bois » ou « tavaillons » rencontrée à la Grave est une variante de la couverture d'ardoises, dont elle adopte le mode de pose sur liteaux.

Les cheminées

Suivant les sites et les périodes d'utilisation du chalet (printemps, automne) certains logis étaient équipés d'une cheminée adossée à un mur pignon ou de refend.

La souche est réalisée dans la maçonnerie du mur avec un couvrement en lauze de pierres.

pathologie et transformations

la toiture

La toiture est la partie la plus exposée du bâti, elle doit être entretenue régulièrement et renouvelée suivant une certaine périodicité que l'on disait de 70 à 100 ans pour les couvertures en bardeaux de mélèze et de 35 à 50 ans pour le chaume.

Les techniques traditionnelles du bardeau et de l'ardoise ont survécu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale mais la tôle ondulée [a] a été favorisée depuis 1920 et le bac acier pré laqué [b] s'est imposé depuis les années 1980.

Le souci de maintenir à ce bâti son aspect ancien conduit aujourd'hui à réutiliser les techniques traditionnelles mais en les améliorant, notamment sur le plan de l'étanchéité par la mise en place, sous la couverture traditionnelle, d'une couverture en bac acier ou d'un film étanche.

Ces nouvelles dispositions conduisent à un épaississement de la couverture qui, faute d'un traitement approprié, perd de son élégance et de sa finesse notamment en pignon [d] (planche ou tôle de rive) et à l'égout [e].

Le désir d'éclairer les parties hautes a conduit parfois à placer des châssis en toiture [c], dénaturant ainsi l'aspect du toit.



[a]



[b]



[c]

conseils et suggestions

Les toitures refaites doivent permettre de retrouver l'aspect original de la couverture et de ses accessoires comme les gouttières ou les cheminées éventuelles.

La recherche d'étanchéité est légitime pour assurer notamment la pérennité du bâti.

Néanmoins des solutions sont possibles pour éviter l'épaississement des rives et des égouts.

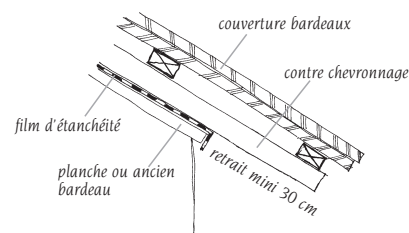
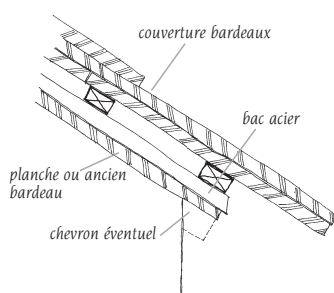
En cas de réfection totale, il convient de préférer le film d'étanchéité au bac acier afin de réduire l'épaisseur de la couverture. La couverture en bardeaux ne doit pas être un simple décor (une seule couche, épaisseur insuffisante).



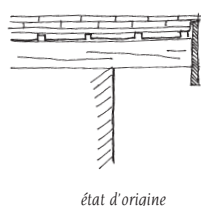
astuces

quelques astuces pour conserver la finesse des débords et saillies de couverture

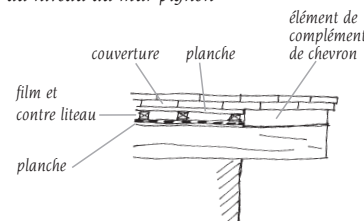
le débord : ménager un retrait suffisant entre la couverture en bardeaux et la sous-toiture



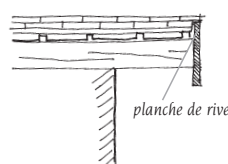
la saillie en pignon : arrêter la sous-toiture au niveau du mur pignon



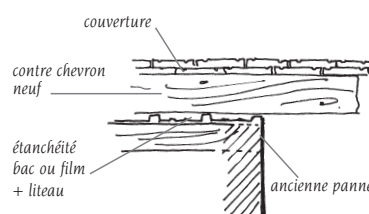
état d'origine



proposition 1 : avec maintien de la panne limitation de l'épaisseur de la rive



état actuel : peu satisfaisant



proposition 2 : avec découpe de l'ancienne panne restitution de l'état d'origine



[d]



[e]

Les menuiseries

mise en œuvre

traditionnelle

Réalisée avec les « menues pièces » de bois, à l'inverse des pièces maîtresses servant à l'ossature et à la charpente, la menuiserie traditionnelle des chalets d'alpage se résume aux portes à un vantail pour le logis, à deux vantaux pour l'étable et le fenil, et aux fenêtres. L'encadrement des baies est, soit réalisé en maçonnerie, soit constitué d'un cadre en bois équipé d'une feuillure (voir percements) côté intérieur.

- **Les portes** sont en général en planches jointives clouées sur des cadres en planches assemblées formant panneaux côté extérieur. On les trouve parfois en simples planches croisées (2 ou 3 épaisseurs). Elles peuvent être équipées d'une poignée en bois ou d'un verrou en fer forgé et tenues par des pentures placées du côté intérieur.

- **Les fenêtres** sont en général équipées d'une grille en fer forgé pleine de faible section (carré 12/12 ou rond), à croisillons, fixée dans le cadre de la menuiserie. À l'origine simple volet de fermeture, la fenêtre a d'abord été équipée de papier huilé puis de vitrage. Elle est recoupée en carreaux de petite dimension et parfois équipée d'un volet intérieur ou d'un volet à agrafes.

- **Le volet extérieur** ou contrevent est quasiment absent de la typologie traditionnelle.



conseils et suggestions

Le souci d'éclairer l'intérieur des chalets d'estive conduit à percer inconsidérément de nouvelles ouvertures ou à transformer les existantes avec les conséquences très négatives sur l'aspect général.

Les conseils et suggestions dans ce domaine visent à ce que le chalet d'estive retrouve, à minima, son aspect d'origine lorsqu'il est fermé.

En équipant les percements existants, certaines astuces permettent d'éclairer sans créer de nouveaux percements :

• sur les portes,

- par l'équipement d'une baie vitrée (de préférence en plexiglas pour la légèreté) ouvrant à l'intérieur pour les portes à 1 vantail (schéma [a]) et démontable ouvrant à l'extérieur pour les portes à deux vantaux (schéma [b] et photos) ;
- par la transformation (ou le remplacement) de la porte en la vitrant en partie haute, vitrage doublé d'un volet à agrafe identique en style et en aspect à la porte (schéma [c] et photo) ;
- par la création d'un sas intérieur équipé d'une baie vitrée (schéma [d]).

À éviter : ouvrir la porte vers l'extérieur pour placer une baie vitrée à l'intérieur.

schéma [a] : un système ingénieux sans modification de la baie, l'ajout d'une porte vitrée en vis-à-vis permet l'alternance de 2 positions.

la porte ancienne fermée fait office de volet, l'aspect traditionnel est conservé

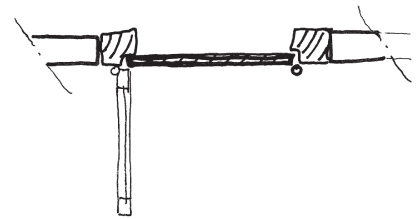


schéma [b] position fermée l'aspect ancien est conservé

position ouverte la lumière entre

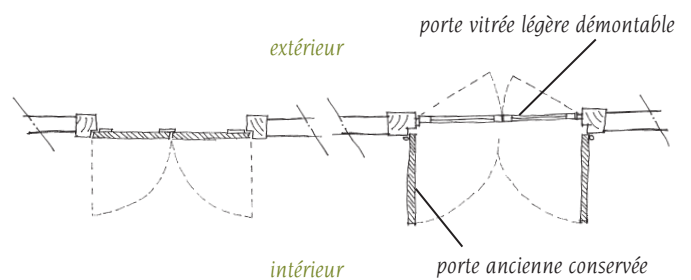
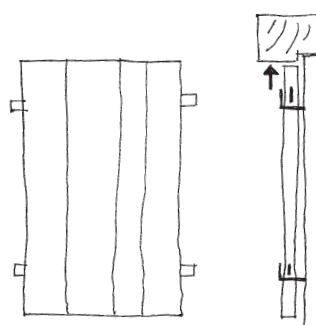
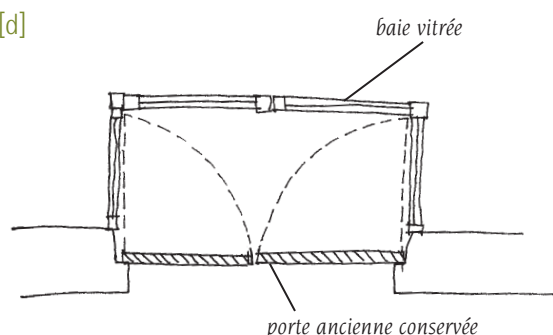


schéma [c]

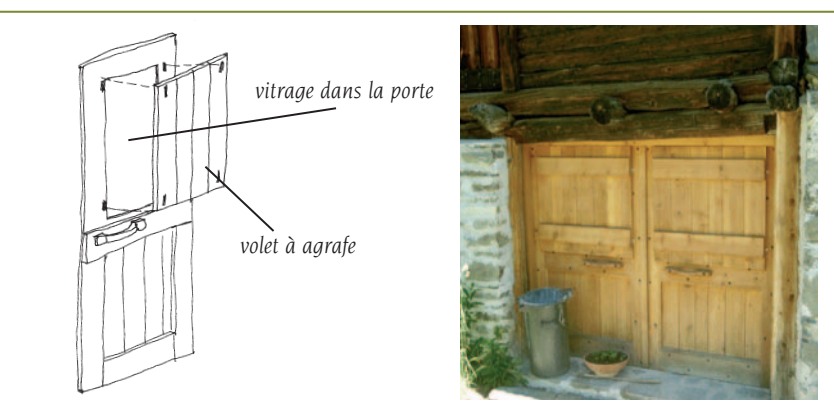
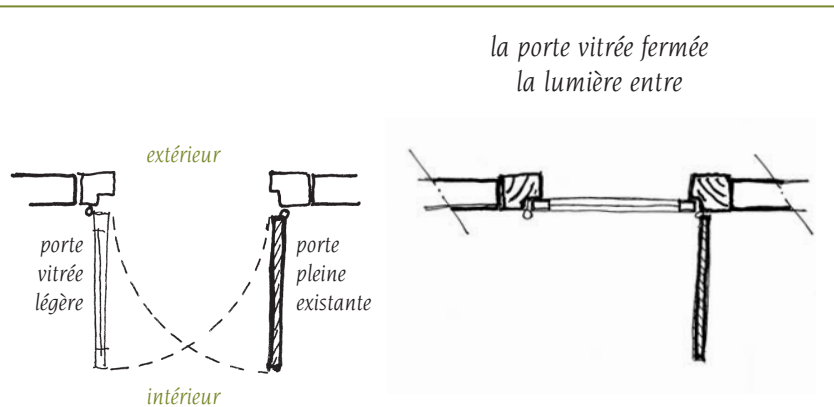


une astuce : le volet simplement enclenché devant la porte vitrée est bloqué par le dormant en position fermée

schéma [d]



conseils et suggestions



• les fenêtres :

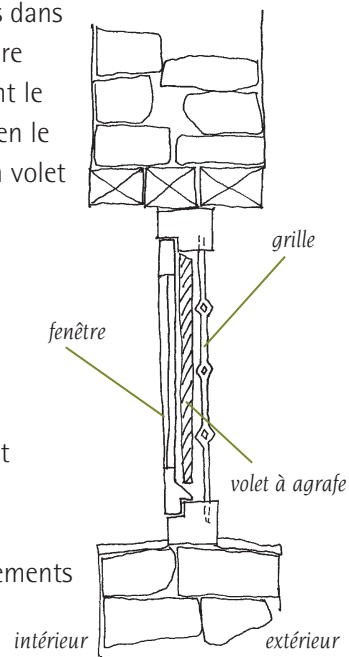
- la mise en place d'un volet intérieur ou d'un volet extérieur à agrafe fixé sur l'ouvrant de la fenêtre doit être la règle ainsi que le maintien de la grille extérieure en fer.

À éviter : tout volet extérieur.

La restauration est également l'occasion de rattraper les erreurs passées :

- pour les fenêtres dans des murs en maçonnerie en supprimant les volets extérieurs et en les remplaçant par des volets à agrafe ;

- pour les fenêtres dans un mur en structure bois, en supprimant le volet extérieur et en le remplaçant par un volet à agrafe ou en remplaçant le volet par un volet dont l'aspect s'apparente au chapis, ou encore, en utilisant la technique du « chapis mobile » (voir la fiche percements dans les murs en structure bois).



pathologie et transformations

les menuiseries

Les pathologies propres aux menuiseries sont simplement liées à leur vieillissement et à leur manque d'entretien. Les techniques de réparation sont simples et ne présentent pas de problème. En revanche, les transformations récentes sont nombreuses et ont souvent modifié notablement l'aspect extérieur des chalets d'estive, l'impact de la menuiserie étant très fort sur ce bâti simple. Ces modifications sont parfois le fait de nouveaux percements mais surtout liées à la mise en place sur des percements existants de menuiseries inadaptées à la typologie traditionnelle.

Les principales erreurs rencontrées :

- **sur les portes**, la modification du sens d'ouverture (vers l'extérieur) avec des pentures visibles depuis l'extérieur et le positionnement de la porte au nu extérieur du mur.
- **sur les baies**, le remplacement quasi systématique de la grille par des volets extérieurs, (contrevents) sur gonds, inexistants dans la typologie traditionnelle, l'aspect des volets extérieurs réalisés avec des essences de bois, des sens de pose ou des sections inappropriés.

inversion du sens de la porte



le trop grand nombre de percements et l'aspect des volets modifient l'aspect et l'esprit du chalet d'estive



une déclinaison de la fermeture des baies



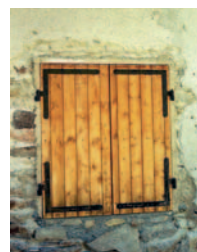
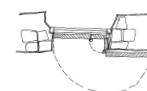
l'aspect traditionnel



volets en retrait à l'intérieur du tableau, une solution satisfaisante. une réserve ; les pentures apparentes



astuce pour éviter les pentures extérieures en position fermée



à éviter :
le standard utilisé fréquemment aujourd'hui qui s'apparente au volet de « villa individuelle » : pentures modernes noires apparentes, formes standard



malgré un souci d'intégration des murs en bois, un aspect inapproprié : sens et gabarit des planches, essence et traitement du bois

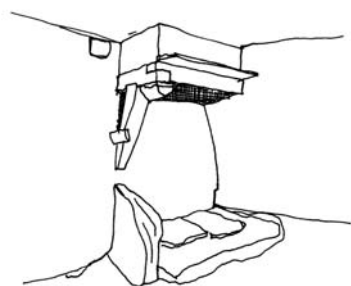
Objets et ouvrages particuliers

situation actuelle

En dehors des éléments relativement standard qui caractérisent les chalets d'estive, il existe un certain nombre d'aménagements intérieurs ou des dispositions particulières qui peuvent donner un aspect singulier au bâti et qui revêtent un caractère patrimonial comme par exemple :

- un escalier extérieur en pierre ou en bois,
- un balcon suspendu à la charpente,
- un auvent de toiture,
- le revêtement de sol,
- la cheminée,
- les placards et lits en bois,
- l'équipement d'étables, stalles, mangeoires.

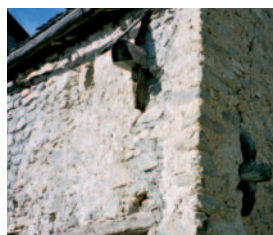
L'occupation contemporaine de ce bâti entraîne parfois la disparition de ces éléments en tentant d'y améliorer le confort : électricité, chauffage, assainissement.



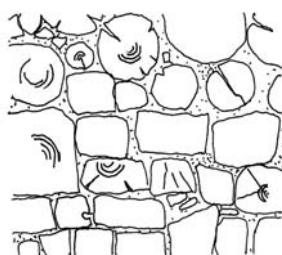
cheminée



balcon



ancres de tirants en mélèze



pavage en rondins de mélèze



escalier extérieur en pierre



auvent et gouttière



banc



stalles

objets et ouvrages particuliers

conseils et suggestions

La restauration des chalets d'estive doit permettre de conserver au maximum la mémoire des usages et des techniques.

Une attention particulière est donc à porter sur les ouvrages et les objets particuliers – comme une mangeoire par exemple – qu'il convient de restaurer même si leur usage doit être détourné.

Certains éléments de modernité liés au confort peuvent être admis dans la mesure où ils restent en sympathie et en cohérence avec la tradition d'autosuffisance, d'habitat saisonnier et nomade.

Il s'agit notamment de photopiles solaires pour l'éclairage, de l'assainissement individuel, du chauffage par poêle ou par une cheminée.

Ces éléments doivent être intégrés sans modifier les abords :

- panneaux de photopiles intégrés aux reliefs (rochers, talus, murets),
- assainissement enterré sans talutage visible,
- conduit de fumée à l'intérieur du bâti.



un souci d'intégration



entre confort et tradition...



des solutions mal intégrées



Reconstruction de chalets

la reconstruction

La loi montagne autorise la reconstruction d'un chalet d'estive uniquement dans la mesure où sa valeur patrimoniale le justifie. Celle-ci n'est envisageable que si le bâtiment, encore en place dans ses structures, est dans un état de ruine difficilement réhabilitable. Dans le cas où le bâtiment a presque entièrement disparu la reconstruction est exceptionnellement possible dans deux cas :

- si l'on dispose d'archives photographiques ou graphiques permettant d'en connaître les caractéristiques originelles,
- si le bâtiment se trouve dans un hameau et crée une "dent creuse" que l'on pourrait combler en restituant un bâti en harmonie avec les constructions voisines.



Dans tous les cas, l'emploi de techniques traditionnelles peut seul restituer l'esprit du bâti d'origine.

Les techniques de constructions modernes : béton, blocs de ciment, plancher en poutrelles / hourdis, ne peuvent qu'entraîner une banalisation.

*attention à la banalisation
d'une reconstruction
mal maîtrisée*



conseils et suggestions

Sur ces quelques exemples nous signalons les aspects réussis et ceux qui auraient pu être améliorés.

La Grave / Rivet du Pied

Petit bâtiment, simple volume avec murs en pierre, toiture en ardoise, reconstruction sur l'implantation ancienne.

Les qualités : la mise en œuvre traditionnelle des pierres et ardoises, le faible nombre de percements (deux portes, une fenêtre au niveau bas, une fenêtre par pignon au niveau haut) et l'astuce de faire entrer la lumière entre les chevrons et par les jours de ventilation triangulaires, la réutilisation d'une porte ancienne renforcée de l'intérieur, la rusticité de l'aménagement intérieur.



Les regrets : le mur intérieur en parpaings de ciment qui donne une certaine rigidité à l'aspect extérieur (pas de fruit) et un manque de sensibilité dans le montage de la souche de cheminée.

La Clarée / Laval

Bâtiment composé de deux volumes, murs en pierre et chapis de mélèze (non encore posés).

Les qualités : la couverture et les souches de cheminées sont très bien réalisées.



Les regrets : l'aspect de l'appareillage de la pierre, un peu trop léché, le trop grand nombre de souches de cheminée, le mur intérieur en parpaings de ciment qui donne une certaine rigidité à l'aspect extérieur (pas de fruit).

Clapeyto / Le Collet

Bâtiment composé de deux volumes, l'un principal en structure bois sur soubassement maçonné, l'autre annexe, en maçonnerie. L'ensemble étant couvert en bardeaux de mélèze.

Les qualités : la conservation et la réutilisation de parties de murs et de bois en empilage. La qualité des rejointoiements des maçonneries, l'absence de percements nouveaux dans les parois bois, la qualité de mise en œuvre des chapis neufs et de la couverture.

Des détails savoureux : la poignée de porte, et le chaperon du conduit de fumée.



Les regrets : la pose verticale « en bardage » d'un pignon, l'épaisseur des rives du toit, la porte d'entrée s'ouvrant vers l'extérieur avec ses pentures apparentes.

CONTACTS UTILES

Vos communes et leurs services d'urbanisme

- avec document d'urbanisme (POS ou PLU)
- sans document d'urbanisme

Préfecture des Hautes-Alpes

32, rue Saint-Arey – 05011 Gap Cedex
 tél. : 04 92 40 48 00 – fax : 04 92 53 79 49
 e-mail : communication@hautes-alpes.pref.gouv.fr
 site Internet : www.hautes-alpes.pref.gouv.fr

Sous-préfecture de Briançon

42, avenue de la République – 05100 Briançon
 tél. : 04 92 25 47 47 – fax : 04 92 21 17 19
 e-mail : Sous-Prefecture-de-Briancon@hautes-alpes.pref.gouv.fr

Service départemental de l'architecture et du patrimoine – SDAP

Cité Administrative Desmichels – BP 1607 – 05016 Gap Cedex
 tél. : 04 92 53 15 30 – fax : 04 92 53 15 31
 e-mail : sdap.hautes-alpes@culture.gouv.fr

Direction départementale de l'équipement – DDE

3, place du Champsaur – BP 98 – 05007 Gap Cedex
 tél. : 04 92 40 35 00 – fax : 04 92 40 35 83
 e-mail : DDE-Hautes-Alpes@equipement.gouv.fr
 site Internet : www.hautes-alpes.equipement.gouv.fr

Parc national des Écrins

Domaine de Charance – 05000 Gap
 tél. : 04 92 40 20 10 – fax : 04 92 52 38 34
 e-mail : ecrins-parcnational@espaces-naturels.fr
 site Internet : www.les-ecrins-parc-national.fr

Parc naturel régional du Queyras

La Ville – 05350 Arvieux
 tél. : 04 92 46 88 20 – fax : 04 92 46 88 29
 e-mail : pnr@pnr-queyras.fr
 site Internet : www.pnr-queyras.fr

Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement – CAUE

Boulevard Pasteur – BP 55 – 05202 Embrun Cedex
 tél. : 04 92 43 60 31 – fax : 04 92 43 53 75
 e-mail : caue05@wanadoo.fr

conseil
renseignements
instruction
autorisation

	X	X	X
	X		
			X
	X		
		X	X
	X	X	
	X	X	
	X	X	

Conseil : conseil architectural et technique aux particuliers projetant des travaux
Renseignements : sur les règles d'urbanisme et la démarche administrative à suivre, les services concernés
Instruction : assurée par un service chargé de préparer la décision administrative
Autorisation : délivrée par l'autorité compétente

Retrouvez ce guide sur les sites Internet de la Préfecture, de la Direction régionale des affaires culturelles PACA (www.culture.gouv.fr/culture/paca), de la Direction régionale de l'environnement PACA (www.paca.ecologie.gouv.fr) et du Parc national des Écrins



Les bâtiments d'estive, un patrimoine, un esprit

La montagne des Hautes-Alpes est ponctuée de chalets d'alpage, bâtiments d'estive, abris pastoraux, témoins, parfois encore utilisés, d'une économie et d'une culture agro-pastorale dont ils sont des éléments clés. Investis par les familles ou les bergers durant l'estive, ils n'ont, pour la plupart d'entre eux, jamais été habités de manière permanente et n'ont aucune vocation à l'être. Leur équipement est rudimentaire, les éléments de viabilité et de confort inexistants, et il serait déplacé de vouloir les transformer dans ce sens.

Les évolutions contemporaines des pratiques agro-pastorales ont remis en cause l'utilité technique et économique d'un bon nombre de ces bâtiments. D'outils de travail, ils deviennent alors les témoins d'un mode de vie révolu. Ils entrent alors dans le statut nouveau de patrimoine. C'est à ce titre qu'ils méritent l'attention qu'on leur porte à travers ce guide : comment préserver de la ruine inéluctable, en cas d'abandon, sans usage ni entretien, les témoins de cette culture disparue ? Il convient en premier lieu de mesurer la grande diversité des types constructifs de ces bâtiments : les chalets de Furfande sont si différents de ceux de la Grave ou de La Clarée. Chaque site, chaque type fait appel à des matériaux, des formes, des volumes, des procédés constructifs qui sont à chaque fois singuliers.

C'est là le premier enseignement de ce guide : l'attention que l'on doit porter à cette riche diversité. Pour ce faire, chaque projet de restauration doit s'appuyer sur un relevé architectural et constructif précis et minutieux qui permettra d'en prendre la mesure et d'éviter bien des erreurs. Cette attention ne se limite pas au seul bâtiment mais doit porter également sur les aménagements extérieurs qui le raccrochent au paysage : présence ou non de clôtures, de chemins d'accès, de terrasses et d'équipements divers tels la source aménagée, l'enclos ou l'abri pour le chien.

Certains sites se caractérisent par une absence presque totale de ce type d'aménagement. L'abri ponctue alors sobrement le pâturage, à peine accompagné de légers modelés de terrasses enherbées.



La vie d'estive, autrefois

Témoignage de
Madame Elisabeth Faure-Vincent
Maison Faure-Vincent-Dubois
à Cervières

"On languissait de se changer*. Tout se passait à pied, avec des charrettes pour le foin, des tombereaux, des mulets. Dans les tombereaux, on mettait les agneaux, les poules et les couvées, le chat, dans des cages. Le linge personnel, des provisions. On poussait les moutons, les brebis, les vaches. Les grosses machines restaient à la montagne* : les charrues, les batteuses, les fléaux, les chaudrons aussi, la vaisselle, le linge de maison

On montait au mois de mai dans la vallée des Fonts, pour la première montagne, la plus haute. Nous, notre montagne était au Rif Tord. A l'automne, aux premières neiges, on descendait dans la montagne basse : le Laus ou Terre Rouge. Tout le monde était propriétaire de sa maison, au village et en haut. Et chacun avait un jardin, en haut aussi. Fin mai, on plantait du seigle, des pommes de terre. En automne, du blé tramois*. On le coupait quand il jaunissait, vers juillet – août, et on le faisait mûrir en gerbes sur les plans*, dans le grenier.

Dans les maisons, les vaches étaient d'un côté. On dormait à l'écurie, dans des lits surélevés, au-dessus d'un espace pour les réserves ou les brebis. Il y avait une cuisine propre, séparée de l'écurie, pour travailler le lait. Et une cave, pour conserver au frais les fromages, le beurre, le lait, les œufs. Les vaches, on les rentrait tout l'été, pour la traite du soir, la nuit et la traite du matin. On les gardait à tour de rôle. Il y avait une vacherie* dans chaque village*.

D'autres, au contraire, souvent regroupés en hameaux, s'accompagnent d'aménagements plus élaborés : terrasses empierrées portées par des murs de pierre sèche, clôtures en bois, etc. Il faudra ici aussi savoir regarder et comprendre cet environnement immédiat afin de ne pas y introduire des aménagements ou des plantations qui lui seraient totalement étrangers.

Il s'agit donc, à travers ce guide, non pas d'inviter le propriétaire amoureux de l'abri d'estive à le transformer en résidence plus ou moins temporaire répondant aux canons du confort contemporain, mais plutôt de venir en aide à celui qui a le souci de préserver ce patrimoine de la ruine. Il pourra ainsi profiter de son abri sans en renier l'esprit rustique, en adoptant les gestes et les attitudes techniques de restauration qui en préserveront le caractère et l'identité. Alors, le chalet d'alpage continuera à vivre, à nous abriter de la fraîcheur de la nuit estivale ou de l'orage soudain, sans perdre son âme ni cet esprit de montagne auquel nous sommes tous attachés.

L'organisation de ce guide répond à cette vocation : Une première série de fiches contient les principes et recommandations générales, les renseignements pratiques, utiles à tous – sources documentaires et bibliographiques, adresses et partenaires utiles – qu'il convient de connaître pour aller plus loin dans sa démarche. Une deuxième série de fiches nous montre la diversité des sites de chalets d'alpage des Hautes-Alpes (un tour d'horizon qui est loin d'être exhaustif !) et met l'accent sur les relations à chaque fois particulières, que leurs groupements tiennent avec les paysages. Une troisième série de fiches apporte les réponses aux différentes questions que l'on peut se poser sur les modes constructifs des différentes parties du chalet – murs de maçonnerie, charpente et ossatures bois, bardages, couvertures, ouvertures et menuiseries, etc., ou sur les aménagements extérieurs. Il conviendra de veiller à toujours les adapter à la diversité des types constructifs rencontrés dans le département.

Puisse-t-il vous être utile pour la réalisation de votre travail de sauvegarde.

Les moutons restaient dehors, gardés par un berger. L'été, toutes les bêtes étaient à la montagne. Quand j'étais ménagère *, je remontais tous les soirs pour m'en occuper et je redescendais le matin pour travailler en bas.

En août, on restait là-haut pour les foins. Il n'y avait plus personne à Cervières. On fauchait à la faux et au râteau. Puis on descendait les trousses* au village. Dans la grande grange, on laissait un peu de foin, si on en avait beaucoup. Il y avait un plan* où on mettait les fourrages, un plan où on mettait les récoltes, mais on descendait surtout en bas pour l'hiver.

On était vraiment contents de partir à la montagne. Car il y avait plus d'espace en haut, des prés... on se voyait plus, entre voisins. On allait ramasser des fleurs, des framboises, des fraises, des airelles, des champignons, des violettes pour faire de la tisane. Une fois par mois, chaque pays avait sa messe...

Au Bourget, c'était la transfiguration. À la Chau, Sainte-Elisabeth... Monsieur le Curé montait dire la messe, et on faisait une petite surprise, des croquants... Chacun son tour. La montagne, c'était la liberté... "

*expressions :
se changer : déménager pour l'estive.
la montagne : la maison d'estive, ou l'alpage.
tramois : trois mois.
plan : niveau de plancher dans un comble.
vacherie : regroupement des troupeaux.
village – pays : hameau d'altitude.
trousse : grand filet garni de foin.
ménagère : femme chargée du soin des animaux, de la traite, de la préparation du fromage, et de la vie de la maison.
En été, la ménagère effectuait chaque jour le trajet entre le village permanent et l'alpage pour effectuer un double travail : celui lié à l'estive, et celui qui demeurait en bas (repas de ceux qui n'étaient pas montés en début et fin d'estive, jardin du bas ...).



Ce guide a été réalisé à l'initiative de la Préfecture des Hautes-Alpes et du Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP).

Financé par la Direction régionale des affaires culturelles PACA (DRAC), de la Direction régionale de l'environnement DIREN PACA et du Parc national des Écrins.

Réalisé par Olivier Cadart, architecte et Sébastien Giorgis, architecte-paysagiste – Avignon.

Photographies : M. et Mme Cyril Albert, Olivier Cadart, Sylvestre Garin, Sébastien Giorgis, Hélène Riblet - SDAP des Hautes-Alpes, Iris Sautel. © IGN-Paris, scan 25 licence n°IGN/PFAR-PACA-002344.

Dessins : Amandine Hébrard - Atelier O. Cadart et Agence Paysages.

Conception et réalisation graphique : Bernadette Legrand, legrand88@free.fr
Imprimerie Chantron - Avignon – septembre 2005